

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

L'Éducateur, 20 numéros par an	250 fr.
Éducateur - Enfants - Gerbe	340 fr.
Livraison mensuelle de 25 fiches	350 fr.
Service Nouveautés	300 fr.
C. C. Coopérative Enseignement Laïc, Cannes, 115.03, Marseille	

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET** : Les méthodes, les techniques et l'homme.
E. FREINET : Incohérence des dessins d'enfants.
EFFRIT : Plan d'une école à plusieurs classes. Vie des Commissions de l'Institut.
GAUTIER : Cinéma.
VEILLON : Calcul fonctionnel. (fin).
MORALES-VOURLAT : L'imprimerie dans les classes de perfectionnement.

PARTIE SCOLAIRE :

- VIGNON** : Rapport sur le stage de PENNA.
LALLEMAND : Clowns et Guignol.
COQBLIN : L'observation.
 Questions et Réponses.
 Livres et Revues.
 Documentation internationale.
 Encyclopédie Scolaire Coopérative.

Congrès National de l'École Moderne française

1^{er}, 2, 3 et 4 Avril 1947
à DIJON

NOTES IMPORTANTES :

- Ne pas quitter la gare sans vous rendre à la Permanence, « Hôtel Continental », à 50 m. de la gare, à droite.
- Dans la matinée du 1^{er} Avril, retirer sans

faute, au Secrétariat du Congrès, à l'École de la Maladière :

Votre carte de frais d'hébergement.

Votre feuille de tickets (repas, transports, excursions).

- Une réduction de 20 % a été demandée à la S.N.C.F.
Si nous l'obtenons, vous recevrez en temps voulu l'imprimé nécessaire à votre voyage.
- **ÉVITEZ LES ADHESIONS TARDIVES !**
Toute inscription faite trop tardivement, ou non effectuée, obligera le congressiste à s'organiser par ses propres moyens.

FICHER AUTOCORRECTIF C.E.L. ADDITION - SOUSTRACTION

- 1^{re} série. — Exercices : 553 fiches carton demande et 553 fiches carton réponse 480 fr.
Le même sur papier pour collage. 150 fr.

- 2^e série. — Exercices complémentaires et correctifs, tests : 248 fiches demande sur carton et 248 fiches réponse 220 fr.
Le même sur papier pour collage. 60 fr.

TIRAGE LIMITÉ

Passez vos commandes immédiatement

1^{er} MARS 1947
CANNES (A.-M.)

1 1

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Voulez-vous être correspondant du Vivarium ?

Le printemps approche ! Insectes, petits animaux vont sortir de leur retraite hivernale et profiter des premiers rayons de soleil. Vous aurez l'occasion de capturer au cours des promenades de nombreux animaux ; vos élèves intéressés vont se mettre aussi en chasse. Vous allez pouvoir ainsi recueillir des chenilles, des carabes, des courtilières, des grenouilles, des lézards, etc...

Vous enverrez le produit de vos chasses, en franchise, au Directeur du Vivarium du Museum d'Histoire Naturelle de Paris.

Ces animaux sont exposés aux regards des Parisiens et offerts à leur curiosité de citadins ; ils sont aussi donnés en pâture aux espèces exotiques que le Vivarium élève.

En retour, vous recevrez selon votre désir : de l'argent pour votre coopérative, des brochures scientifiques ou des animaux exotiques que vous éleverez facilement au grand étonnement de vos élèves et aussi à leur grande joie : phasmes des îles de la Sonde, souris blanches, etc...

Vous ferez ainsi œuvre utile et agréable.

Sur la demande de notre ami Freinet, le Directeur du Museum d'Histoire Naturelle a consenti à délivrer un nombre limité de cartes de correspondants du Museum.

Ceux que l'initiative ci-dessus intéresse, et il y en aura certainement, voudront bien me le faire savoir d'urgence et m'indiquer avec précision : leurs nom et adresse ainsi que leurs possibilités de chasse. Ils joindront à cette demande une déclaration attestant qu'ils ne font pas commerce d'animaux (cette déclaration sera formulée très brièvement).

Les cartes de correspondants seront délivrées par l'intermédiaire de l'Institut.

Des instructions individuelles seront envoyées à chaque correspondant et lui indiqueront la façon de procéder pour envoyer en franchise et vivants les animaux capturés.

HENRI GUILLARD,
directeur d'école à Villard-Bonnot (Isère),
responsable de la Commission des Sciences.

LES SERVICES DE L'ÉDUCATEUR

Nous demandons à nos lecteurs d'excuser — tout en nous les signalant — les erreurs ou les pertes qui gênent la distribution de nos publications.

Nous n'avons pas pu trouver, cette année, la machine à adresses dont nous aurions eu besoin. A partir d'octobre, nous espérons être mieux équipés pour réaliser nos 30 à 40.000 bandes mensuelles.

Vient de paraître :

GUILLARD ET FAURE LE VIVARIUM

Préface de M. Chopard, directeur du Vivarium au Museum d'Histoire Naturelle, illustrations de M. Menusan.

Une B.E.N.P. 10 fr.

C'est un guide simple, pratique, réalisé par des instituteurs pour des instituteurs. Tous nos adhérents doivent le posséder.

Les camarades inscrits au Service Nouveautés le recevront incessamment s'ils ne l'ont déjà, en même temps que *L'Histoire des Châteaux Forts* qui vient de paraître (12 fr.).

A sortir incessamment :

L'Aquarium - La Météorologie Histoire des chemins de fer, etc...

Inscrivez-vous à notre Service Nouveautés :
300 fr. (remise, 5 % sur toutes les livraisons).

MUSÉE TECHNOLOGIQUE DE L'INSTITUT

Superbe pochette de 28 reproductions en couleurs des vitraux des métiers de la Cathédrale de Chartres, l'une, net..... 100 fr.
(nombre très limité)

GRAND CONCOURS DE DESSINS D'ENFANTS

Format : le plus grand possible expédiable par poste. Tous les genres sont admis : exécution à l'aquarelle, la peinture à la colle, les pastels (crayons de couleurs exclus).

Chaque école enverra au moins :

Un paysage - Une nature morte - Un portrait
Indiquer les nom, prénoms, âge de l'auteur, adresse de l'école.

LISTE DES PRIX

1^{er} prix : 500 fr.

2^e prix : Un matériel à graver.

3^e prix : Un matériel à graver.

4^e prix : Une collection B.T.

5^e prix : 200 fr. d'éditions C.E.L. au choix.

6^e, 7^e, 8^e, 9^e et 10^e prix : 100 fr. d'éditions C.E.L. au choix.

Du 10^e au 30^e prix : Un abonnement à *La Gerbe*.
Du 30^e au 50^e prix : Dix numéros d'*Enfantines* au choix.

TOTAL : QUATRE MILLE FRANCS DE PRIX
Date de clôture du Concours : 15 AVRIL 1947

LA SEVE CIRCULE

Vos élèves viennent de quitter la cuisine sombre et sale, mais chaude et vivante ; leurs souliers, dont les plis profonds et racornis sont, eux aussi, le produit des chemins caillouteux du village, sont suintants encore de l'odeur de l'étable où il a fallu faire téter le veau ; leurs habits sentent la paille et le bois moisi... Ils ont, en passant à la fontaine, embrassé amoureusement le petit ânon qui accompagnait, impulsif et lunatique, les bêtes à l'abreuvoir. Avant de franchir le seuil de votre classe, ils ont jeté un dernier regard chargé d'envie et de regret sur un petit troupeau d'agneaux et de brebis qui partaient aux champs. Ils auraient tant aimé accrocher à leur épaule le « saquet » du dîner, prendre un bâton et suivre le berger !

La porte s'est refermée, et, à l'intérieur de ces murs savamment habillés de cartes et de tableaux, vous avez prêché une morale qui leur est étrangère, sinon indifférente ; vous leur avez offert, ou imposé la lecture de textes qui restaient à cent lieues de leurs vivantes préoccupations ; vous avez tenté des leçons qui, vous le sentez bien, glissaient sur des esprits que vous parveniez si rarement à toucher et à retenir.

Avez-vous essayé parfois de connaître les sujets profonds des si nombreuses distractions de vos élèves ? Un chant de coq, le pas heurté d'une ânesse descendant le chemin pierreux, le crissement d'un arrosoir sur les barres de fer de la fontaine, ou tout simplement un nuage passant devant le soleil et assombrissant brusquement la classe, suffisent à rompre ce charme factice que vous essayez de créer... La sève ne circule plus dans votre école, et vous avez beau faire, vous n'obtiendrez, vous aussi, de ce fait, que des produits rabougris et ratatinés... Vous pourrez embellir vos histoires, les raconter de votre voix la plus délicieusement nuancée, tâcher d'acaparier l'intérêt de vos bambins par des jeux, des images, du chant, du cinéma !... Peine perdue si vous ne retrouvez la sève !... Et celle-ci ne part point de votre science pédagogique : elle circule à partir de la vieille cuisine sombre, du chemin rocailleux, de la tête neuve et lustrée du poulain, et du troupeau gambadant au sortir de l'étable.

Extrait du livre de FREINET : *L'Education du Travail*
(à paraître prochainement).

LES METHODES, LES TECHNIQUES ET L'HOMME

Les « humanistes » qui, on ne sait pourquoi, lient leur destin à la scolastique, se défendent.

Dans le Manuel Général du 25 Janvier 1947, André Ferré, sous le titre : « La Méthode et l'Homme », semble condenser tous les arguments, bons ou mauvais, que la réaction pédagogique mobilise en barrage contre la montée de l'Ecole Nouvelle.

« L'affirmation des néophytes de la réforme, écrit André Ferré, a pour envers une négation : celle de l'importance de la personne de l'éducateur, de sa qualité humaine. Voilà ce qu'il y a de plus redoutable dans leur mystique... »

...La qualité d'une éducation, affirme d'autre part A. Ferré, tient infiniment moins à celle des méthodes employées qu'à celle de l'homme qui les emploie ; on s'étonne qu'une constatation aussi banale ait besoin d'être proclamée comme une découverte et prenne presque figure de paradoxe. Les méthodes pédagogiques les plus traditionnelles, quand elles sont l'instrument d'une âme naturellement noble et d'un esprit d'envergure, donnent des résultats surprenants. Il est à craindre que les méthodes les plus hardiment novatrices, maniées par des êtres vulgaires, ne surprennent dans un tout autre sens. On se demande s'il ne serait pas plus sage de laisser à ceux-là, et de laisser aussi aux tièdes, aux timorés, l'usage des méthodes de tout repos et qui ont fait leurs preuves quoi qu'on dise.

La vraie, la seule réforme, ce serait de ne confier l'œuvre d'éducation qu'à des hommes et des femmes de grand cœur, de savoir étendu et de haute intelligence. »

Malentendu et faux raisonnement. Raisonnement de philosophe traditionnel, qui argumente dans l'absolu, sans se rendre compte des incidences totalement différentes de la réalité sociale. Nous aussi, nous disons avec l'auteur : s'il était possible de trouver, pour éduquer la masse de nos enfants, des hommes et des femmes de grand cœur et d'un profond savoir, peut-être alors considérerions-nous le problème sous un autre angle.

Mais il est un fait, hélas ! incontestable : ces éducateurs d'élite ne sont qu'une infime minorité et ce n'est pas sur eux que nous pouvons aligner méthodes et techniques. Admettons qu'ils constituent le dixième du personnel — estimation, je crois, généreuse. Ce dixième n'a pas besoin de nos sollicitudes. Nous sommes l'immense armée des neuf dixièmes, nous sommes de ces tièdes et de ces timorés tout juste aptes aux méthodes de tout repos. Nous repoussons l'aumône qu'on voudrait nous faire d'une tranquillité de passivité et de mort et nous prétendons améliorer le rendement non seulement technique mais aussi humain de notre travail.

*

**

Il faut avoir connu l'inhumanité du travail paysan dans les vallées que n'a pas encore modernisées la technique actuelle pour comprendre le progrès que représente l'usage de certaines machines agricoles : l'homme n'est plus une bête aussi malheureuse que les bêtes qu'il soigne ; le rendement de son travail s'améliore et son standard de vie augmente. Le paysan qui quitte son chalet et sa terre ingrate et sa ferme nue, descend dans la vallée, conduit les chevaux, mène un tracteur ou une auto... Il ne retourne plus dans sa vallée...

*

**

Sans matériel moderne, avec la seule ressource du verbiage comme outil et comme technique, l'instituteur moyen — un de ces neuf dixièmes — est comme le paysan qui se désespère à gratter la terre avec un outil de bois qui s'émousse et ne parvient pas à atteindre en profondeur la terre à remuer. Le rendement est presque nul et le travailleur est doublement puni, par le sentiment déprimant de son impuissance, et par son rendement insuffisant qui le repousse obstinément vers la combe noire de la misère.

Donnez à cet instituteur des outils qui permettent à ses élèves de travailler : un jardin, un atelier, une imprimerie, des fiches, des disques, la radio, des voyages. Peine moindre et rendement amélioré, confiance en soi, réussite, bien-être et dignité.

Pour nous préparer à ces techniques, pour nous enseigner l'usage des outils modernes, on prévoit des revues, des démonstrations, des stages... On évangélise, dit A. Ferré,

comme si on évangélisait les paysans parce qu'on leur fait suivre des cours pour leur enseigner les nouvelles techniques de travail.

Evangélisation du travail !

*
**

On nous dira peut-être que l'amélioration des techniques de travail n'a rien à voir avec la formation humaine qui préoccupe à si juste titre les philosophes scolastiques. Ceux-ci invoqueront la permanence de la valeur et de la culture et la longue tradition de l'Université Française.

Mais nous savons bien, nous, que les hommes ne vivent pas, n'agissent pas et ne pensent pas à l'ère de l'artisanat préindustriel comme ils le feront plus tard avec l'avènement de la grande industrie. Ce n'est pas pour rien qu'on parle d'une civilisation de la pierre, du bronze, du fer, de la vapeur ou de l'électricité. Vous trouvez que nous pouvons fort bien continuer à apprendre à nos enfants à filer la quenouille et à fondre des bougies pour les préparer à vivre dans un monde qui ne connaît plus ni l'une ni les autres. Sommes-nous si illogiques ou si présomptueux de penser qu'il y a mieux à faire qu'à s'obstiner dans les pratiques, qu'on peut regretter peut-être, mais que nos enfants ne connaîtront plus et dont ils n'ont que faire.

*
**

Nous préparerions, au dire de Ferré, l'âge de l'anonymat, l'âge des masses, prélude menaçant à l'ère des mornes termitières, où les individualités humaines ne comptent plus pour rien !

Parlez-nous de ces bonnes classes traditionnelles, caporalisées à l'extrême, où les enfants, méthodiquement dépersonnalisés, deviennent des numéros juste aptes à lire et réciter, tous, les mêmes textes, avec la même intonation de prière, où l'individu n'a jamais l'occasion de s'exprimer et de se réaliser avec originalité ! Une telle école exaltait la valeur humaine ! Par quel miracle donc, si ce n'est par celui des prêches dont nous connaissons la vanité ?

Et c'est nous qui prônons et pratiquons l'expression libre, le travail d'équipe, l'œuvre originale — en littérature comme en dessin ou en théâtre — ; nous qui mettons en valeur cette parcelle d'humanité et de génie qui sommeille en tout être, c'est nous qui préparerions la termitière ? Pourquoi ne pas nous rendre responsables, à retardement, des termitières inhumaines que sont les vastes usines capitalistes, subtilité d'une philosophie qui ne s'embarrasse pas de dialectique raisonnable ni scientifique !

*
**

Nous préparons les outils de travail et nous mettons au point des techniques qui exaltent la valeur personnelle des éducateurs.

Elise Freinet a fort bien dit : QUELLE EST LA PART DU MAÎTRE ? réagissant ainsi contre la tendance extrémiste qui se glorifiait de laisser les enfants réaliser sans aide du maître textes et dessins.

Notre camarade J. Boissel nous écrit à ce sujet :

Il me semble qu'il y a contradiction entre ce que vous dites de la part du maître et cette autre idée que nos méthodes sont valables pour tous les maîtres, les bons et les... moins bons.

Pour avoir de beaux poèmes, il faut que le maître soit poète. S'il y a la spontanéité enfantine à la base du poème, il y a aussi la main du maître pour rectifier un détail, un mot, un son : ex. (Éducateur n° 8, p. 183) : « surnaturel » ne me semble pas faire partie du vocabulaire d'une enfant de neuf ans et demi ; la disposition typographique de « Printemps mouillé » a bien dû être suggérée.

De même pour obtenir de belles choses en travail manuel, comme mon ami Pailhès, il faut que le maître soit un bricoleur enragé.

Pour avoir un journal bien illustré, il faut que le maître soit un bon dessinateur et sache graver le lino (même s'il n'illustre pas lui-même, comme Magneron).

Pour enseigner l'histoire comme Fontanier, il faut que le maître soit passionné d'histoire locale et qu'il ait le temps de faire des recherches.

Pour étudier la flore et la faune locales, il faut que le maître soit ferré en botanique et zoologie.

Alors ? Quel est le maître qui réunira toutes ces conditions ? Et n'y a-t-il pas de

quoi se décourager un peu en entendant parler de classes passionnées d'histoire, de poèmes d'enfants ou en recevant des journaux d'une présentation magnifique et bien illustrés, alors qu'on se sent incapable d'en obtenir autant ?

Il serait peut-être bon de rappeler, à l'usage de tous, l'essentiel : un maître qui se croit mauvais obtiendra au moins autant par nos techniques que par les méthodes traditionnelles et il l'obtiendra d'une manière plus agréable pour lui et pour les élèves. Et s'il y a des maîtres d'élite qui obtiennent des merveilles supplémentaires, on peut les admirer sans croire qu'ils sont la majorité.

*
**

Il est exact d'abord que, par nos techniques, un maître qui se croit mauvais obtiendra au moins autant que par les méthodes traditionnelles, et il l'obtiendra d'une manière plus agréable pour lui et pour les élèves.

Et c'est déjà une assurance qui compte.

Elle ne nous suffit pas.

Toutes nos réalisations s'inscrivent en faux contre cette croyance que, pour avoir de beaux poèmes dans nos classes, il faut être poète ; dessinateur ou graveur émérite pour réussir dessins et lino ; qu'il faut être passionné d'histoire pour faire du travail passionnant dans ce domaine.

Nos techniques exaltent les aptitudes natives ou acquises de nos élèves et font se révéler dans nos classes, des tempéraments de poètes, d'artistes, d'historiens ou de naturalistes. Les élèves ainsi touchés par la grâce, parviennent alors, très souvent, à faire mieux que le maître dans leur spécialité : poètes qui produisent des œuvres que nous ne risquerions pas d'égaliser ; — graveurs de haut talent ; passionnés d'histoire, qui fouillent fichier, dictionnaire et archives ; amoureux des bêtes et des insectes, qui voient ce que vous ne soupçonniez pas ; dessinateurs admirables dont vous vous enorgueillissez.

Pourquoi cela se produit-il dans nos classes et pas dans les classes traditionnelles ? Parce que nous avons mis à la disposition des enfants un matériel de travail, que nous avons su leur donner les conseils techniques qui leur permettent de surmonter les difficultés qui les rebutteraient ; parce que nous avons su, techniquement, mettre en valeur l'œuvre réalisée, par l'imprimerie, les échanges, les conférences. Et c'est dans la mesure où nous réalisons cette aide technique — intelligente et sensible — que nous permettons l'explosion du miracle.

Bien sûr, si l'instituteur est lui-même poète, artiste, historien ou naturaliste, il pourra faciliter encore cette éclosion. Je dis : « il pourra » ; car il arrive aussi que l'artiste pense à son œuvre et y subordonne les réussites de ses élèves qu'il éblouit par sa virtuosité ; que le naturaliste ou l'historien trop autoritaires découragent au lieu de les entraîner, leurs élèves hésitants. Nous avons tous eu, au cours de notre scolarité, des professeurs qui étaient passionnés — et souvent éminents dans leur spécialité, mais qui, par défaut de technique, ont rabattu au lieu de l'exalter, notre naissant enthousiasme.

Non, le maître qui réussira le mieux selon nos techniques, ne sera pas forcément celui qui aura des qualités artistiques, scientifiques, ou techniques exceptionnelles, mais celui qui aura compris notre souci essentiel de mettre à la disposition des enfants les outils et les techniques, y compris, le cas échéant, la technique personnelle non négligeable de l'éducateur — qui leur permettront de se réaliser puissamment.

C'est à enseigner aux éducateurs les modalités de cette aide technique et humaine que nous devons nous appliquer. Les articles d'Elise Freinet sur l'art sont un exemple de la besogne qui nous reste à faire pour mettre au service des enfants et notre science, et notre valeur artistique, et notre sensibilité humaine.

Au camarade Boissel et à ceux qui, comme lui, doutent encore, nous voudrions montrer les milliers de journaux scolaires que nous recevons et qui sont tous d'une valeur pédagogique et technique que nous n'avions jamais approchée, avec partout de la poésie, de l'histoire, des sciences, des lino artistiques, de la vie... Les maîtres qui ont réalisé ces journaux se réclament tous des neuf dixièmes, avec, parfois, quelques talents particuliers et, toujours, une ardente bonne volonté, exaltée par les horizons nouveaux que nous leur avons ouverts.

Demain, il y aura des milliers et des milliers d'écoles et de journaux semblables. Un jour prochain, la grande majorité des éducateurs aura rejoint nos techniques. Et vous verrez alors ce que savent donner ces neuf dixièmes pour le triomphe de l'École moderne française.

C. FREINET.

L'ART AVEC UN GRAND A

INCOHÉRENCE
DES DESSINS D'ENFANTS

Par ce souci continu de rechercher la ligne personnelle de chaque enfant, trouvez-vous sage de tolérer toutes les sottises, toutes les inventions abracadabrantes que certains enfants prennent goût à inventer ?

Pour quelques-uns de nos élèves, le dessin libre commenté est un prétexte continu à l'incohérence et risque fort d'influencer péniblement l'ensemble de la classe. Ne vaudrait-il pas mieux couper court à ces élucubrations et astreindre ces jeunes déséquilibrés à une discipline stricte où ils apprendraient à voir les objets tels qu'ils sont et la réalité comme elle existe au lieu de la recréer au modèle de leur imagination déréglée ?

L'Art enfantin, tout comme l'Art moderne doit-il inéluctablement puiser son inspiration aux sources troubles du morbide, et allons-nous mettre nos enfants à l'école des Surréalistes et leur donner pour maître Picasso ?

Il nous est arrivé très souvent de montrer à nos élèves, petits et grands, de bonnes reproductions d'œuvres de Maîtres modernes et, notamment, des meilleures toiles de Picasso. Ils en ont été tout d'abord prodigieusement amusés. Puis, cherchant à leur trouver un sens, (pour l'enfant toute chose a un sens), ils ont peu à peu découvert que si ces puzzles étranges étaient sans solution, la couleur, par contre, y jouait un rôle essentiel. Tout en peignant, par la suite, il leur arrivait de choisir : « un rouge, un vert, un gris à la Picasso » et déjà ils avaient oublié le non-sens apparent du dessin véritable. C'est dire assez bien que, même dans l'incohérence, un esprit normal se retrouve et ne redoute point la contagion. Reste l'esprit débile qui aime le morbide et s'en satisfait. Va-t-il déchaîner sa fantaisie dans des directions dangereuses, mettant en péril son équilibre déjà précaire ?

Aucunement.

Le jeune névropathe reste sur ses inventions personnelles. A nous de l'aider à s'en dégager si nous savons remonter jusqu'à leurs origines. Le dessin spontané commenté peut être pour cela un document plein d'intérêt.

Voici Michaëla (5 ans) enfant débile, très émotive, qui nous présente un dessin hallucinant d'une complexité extraordinaire de lignes qui s'ordonnent dans un ensemble étrangement décoratif. Au milieu de l'ab-

domen, elle a dessiné une sorte de sac armé de piquants enchevêtrés :

— Ça, dit-elle, c'est l'estomac. Ça tire l'estomac, oh ! la la ! ça serre..

Pendant plusieurs jours l'estomac réapparaît sur les dessins de Michaëla. Il est un attribut indispensable de la morphologie humaine.

Observons Michaëla. Elle est pâle, surtout le matin quand elle arrive en classe précipitamment, pleine d'une émotivité extraordinaire. Ses petites mains sont continuellement agitées d'un tremblement imperceptible qui, un jour, a fait dire à Bébert :

— Pourquoi trembles-tu, Michaëla comme un petit oiseau qu'on tient dans sa main ?

Michaëla tremble parce que son petit organisme fragile est en perpétuelle agitation.

— Le matin, nous dira sa mère, je ne peux jamais la faire déjeuner tant elle a peur d'être en retard. C'est chaque jour la même comédie. Elle pleure devant son bol et je dois la laisser partir..

Voilà pris sur le vif le point de départ du morbide, voilà la raison matérialiste du trouble psychologique. Quelques encouragements prodigués à Michaëla, quelques conseils à la maman, un bon goûter pour 10 heures et l'estomac hallucinant disparaît des dessins suivants.

Il est évidemment des cas plus compliqués. Tout d'abord, s'il n'y a pas de commentaires, il est assez difficile de reconnaître à première vue, les graphismes des enfants anormaux. Pourtant, avec un peu d'entraînement dans l'analyse, on finit par les distinguer nettement des dessins courants. Ils ont un tracé particulier, exhubérant, dont les lignes exagérées de longueur, de sinuosité, donnent bien l'impression de fouillis, de trouble. Les détails, en général, abondent sur la même page sans lien apparent, c'est comme une invention latente qui sent le cauchemar et dont on pressent l'angoisse sans en lire le sens.

Si l'on fait parler le jeune auteur, il est tout de suite déchainé, et dans les commentaires de tous ses dessins, les mêmes thèmes reviennent : il s'agit de brigands, de voleurs, de gens qui tuent, qui volent, qui se battent. Il est intéressant alors de centrer le thème initial des divers commentaires successifs et d'étudier le jeune auteur dans son comportement à l'école et à la maison. Mange-t-il suffisamment ? Trop ? Est-il battu ? Va-t-il aux w. c. au moment voulu ? Quels sont ses rapports avec ses semblables ? A-t-il des peurs irraisonnées ?

Sans prétendre à être un professeur de psychanalyse, on peut très simplement, très naturellement, replacer l'enfant dans un

cadre de sympathie où il se retrouve avec confiance et c'est aider d'autant son retour vers l'équilibre.

Il est des enfants cependant pour lesquels, dans les conditions actuelles de l'École, on pourra peu de chose, car le déséquilibre est pour ainsi dire organique et lié à la santé même, à l'organisation cellulaire du jeune être. C'est le cas de bien d'enfants d'alcooliques, à l'hérédité lourde, pour lesquels il faudrait adjoindre à l'école la clinique naturelle avec eau, soleil, fruits et vie libre au grand air.

Un temps viendra peut-être où l'école se trouvera à l'origine de la vraie culture humaine sans physiologique et moral du mot et, ce jour-là, n'en doutons pas, le dessin libre aura son rôle à jouer.

(à suivre.)

E. FREINET.

Vous réussirez...

Ayant reçu en octobre 1945 un numéro spécimen de L'Éducateur, je m'abonnais l'an dernier. Très rapidement, mais avec modération toutefois, je m'essayais à pratiquer la technique du texte libre. Avec une classe très médiocre, j'arrivais rapidement à de bons résultats. Pour des raisons personnelles, je dus abandonner le poste qui m'était confié à Clairfontaine pour prendre, cette année, une nouvelle école. Alors qu'il n'existait pas de coopérative scolaire, bien que l'esprit y ait été semé par l'instituteur précédent, à qui je tiens à rendre hommage, nous sommes parvenus, en trois mois, à amasser la somme nécessaire à l'achat d'une imprimerie ; car je comprends bien que la technique du texte libre et du journal scolaire n'a de valeur réelle et ne suscite vraiment l'intérêt que si l'on possède le matériel d'imprimerie. J'attends avec autant d'enthousiasme que mes enfants l'arrivée de votre précieux envoi.

Ces faits prouvent qu'avec un peu de bonne volonté et d'ingéniosité, on peut, seulement par le travail des enfants auquel on intéresse les parents, obtenir rapidement le matériel qui fait défaut. Je ne tiens pas à être personnellement cité en exemple, mais je voudrais que vous preniez la peine d'insister auprès des jeunes, qui bien souvent sont désarmés devant les difficultés budgétaires, afin de leur montrer que la tâche n'est pas insurmontable. Ainsi, la C.E.L. sera plus solide encore, pour la joie de tous ceux qui veulent faire de notre école une école vraiment moderne. — SUE (Aisne).

AVEZ - VOUS LU
le dernier n° de *La Gerbe* ?

Abonnez votre classe, un an... 50 fr.

Union Laïque des Campeurs et Randonneurs

Ligue Française de l'Enseignement

Permanence : tous les jours jusqu'à 18 h. 30 (sauf dimanches), au siège : 3, rue Récamier, Paris-7^e (Métro Sèvres-Babylone).

Réunions : chaque jeudi, à 20 h. 30.

Depuis 1944, l'U.L.C.R. est devenue Commission fédérale de Tourisme sportif et de Camping de la Ligue de l'Enseignement.

Fondée par des membres de l'enseignement, l'Union veut avant tout faire « œuvre d'éducation » en matière de plein-air, mais accepte tous les campeurs laïques, de l'enseignement ou non.

L'U.L.C.R. entend faire de ses membres de vrais et « purs » campeurs, en démontrant qu'on peut conserver, bien au-delà de 25 ou 30 ans, le véritable « esprit Ajiste », l'amour du plein-air et le goût de l'effort joyeux et libre. C'est donc un mouvement bien distinct des A.J. dont il complète la belle œuvre.

Nos réalisations en 1946. — Des camps régionaux à la mer et à la montagne (initiation à l'alpinisme) ; des randonnées collectives : Alpes et Côte d'Azur ; un rallye, découverte au pays basque.

Nos moyens d'action. — Organisation de sorties (groupes locaux) ; création de camps d'initiation, pour les débutants, avec prêt de matériel collectif ; service de renseignements concernant les randonnées (France et étranger) ; camps permanents organisés dans les régions touristiques ; stages de formation de cadres et d'animateurs de randonnées.

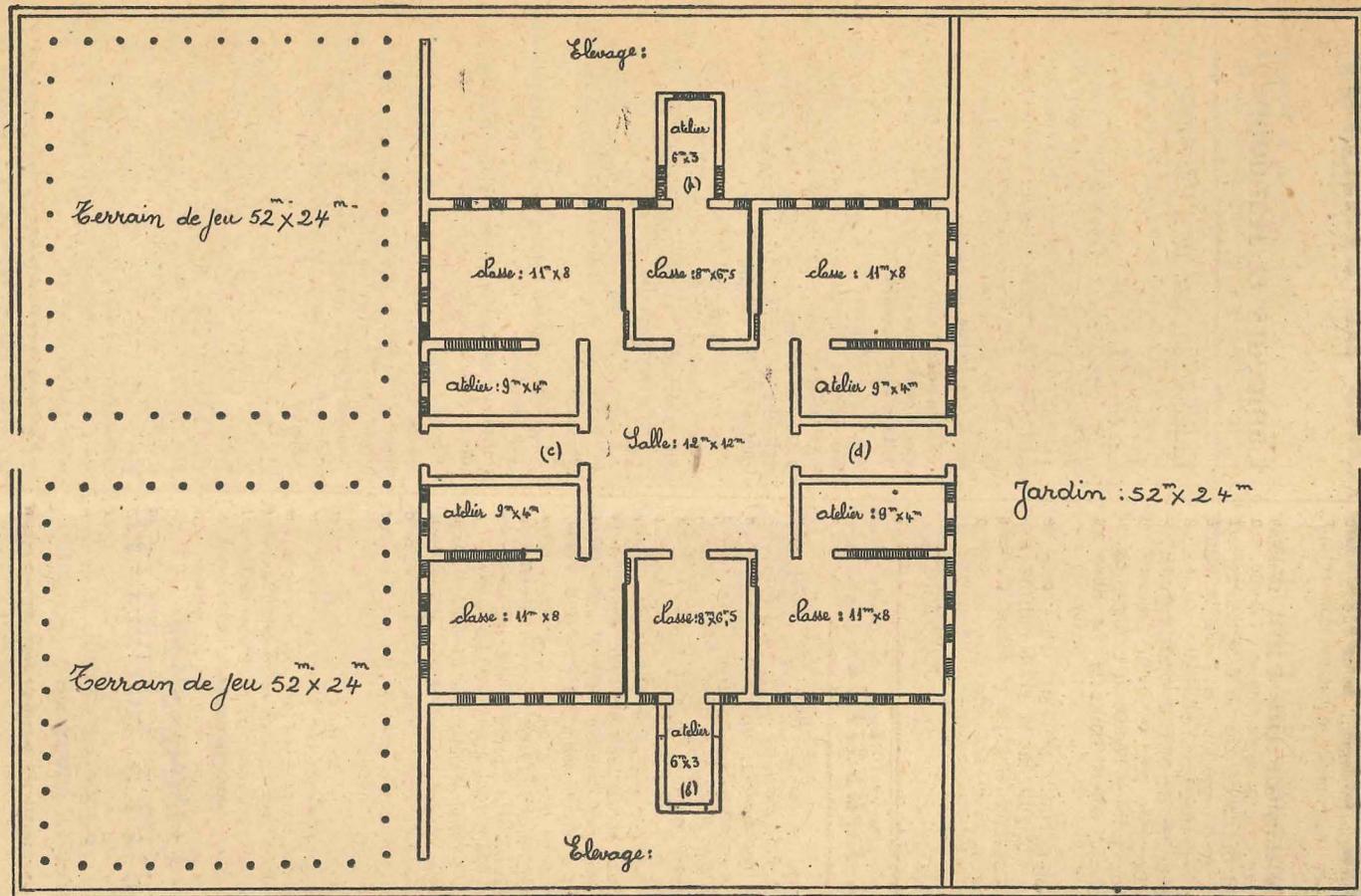
Saison d'hiver 46-47. — Plusieurs stages de ski sont actuellement en cours dans les Alpes, le Massif Central et dans les Pyrénées.

Saison 1947. — Voir programme dans le prochain numéro de « L'Éducateur ».

Renseignements et adhésions. — Soit au centre, 3, rue Récamier, Paris-7^e (premier étage), 75 fr. par an (licence comprise), c.c.p. UFCLEP 4284-80 Paris ; soit aux délégués et correspondants régionaux (Fédérations départementales des Œuvres laïques).

NOTE. — A l'occasion du Congrès de Dijon, l'U.L.C.R. organisera un camp. Que tous les campeurs s'inscrivent auprès du délégué régional : Michaut, à Briénon (Yonne). Détails dans le prochain numéro.

MOUGEOT, instituteur à Passavant (Doubs), cherche pour son Pathé-Baby 9 m/m 1/2 un dispositif permettant de passer les bobines de 100 m. Prière de lui faire offre.



PLAN D'UNE ECOLE DE PLUS DE TROIS CLASSES. — Le plafond des salles (a) et (b) et des corridors (c) et (d) est à 3 mètres de hauteur afin de pouvoir établir des fenêtres ouvrant sur les terrasses. Le plafond des autres salles est à 4 mètres de hauteur.
 EL EFRIT, instituteur, Ksibet-El-Médioum (Tunisie).

VIE DES COMMISSIONS DE L'INSTITUT

Commission du Film Fixe

En voie de réalisation, cette commission fait appel à tous les passionnés de photo, cinéma, dessins, recherche de documents.

Signalez-lui ce qui peut, à votre avis, être sujet de films fixes. Dans le cadre de la brochure *Pour tout classer*, groupez vos souvenirs, vos collections, vos réalisations expérimentales en schémas simples et expressifs, et surtout repérez ce que vous connaissez bien ; coins pittoresques, caractéristiques de votre pays. Choisissez-en les parties saisissantes les plus évocatrices.

Une idée directrice domine : ne suivons pas les sentiers battus, créons, à tous et pour tous, des réalisations nouvelles faites pour nos enfants et avec eux.

Annoncez-nous vos idées, vos désirs. Nous démarrerons alors sûrs de satisfaire le plus grand nombre.

A côté de ces réalisations originales, nous pourrions, dès maintenant et très rapidement, tous ensemble, compléter certaines B.T. par des films où seraient recueillis tous les exemples, les illustrations supplémentaires glanés partout.

Envoyez donc schémas, croquis, photos, gravures, choisis parmi vos plus expressifs.

L'image doit parler par elle-même. (Penser aux belles images qui dans certains grands films sont si évocatrices et vous donnent l'impression d'assister à la scène tant leur puissance suggestive est forte).

Que tous les photographes s'offrent en indiquant leur format, les possibilités de leurs appareils, la région qu'ils peuvent rayonner.

Nos réalisations seront nombreuses et la loi du nombre jouera à plein quand notre commission sera assez étoffée pour couvrir la France d'un réseau serré et fraternel.

Notre œuvre éminemment coopérative atteindra alors son plein épanouissement.

Son banc d'essai sera toutes les classes qui y auront participé.

Le responsable de cette Commission :
M. GAUTIER, Tavel (Gard).

COMMISSION DES 6^{ES} ET 5^{ES} NOUVELLES

Rapport parvenu
du Lycée de jeunes filles (Avignon)

Etude du milieu. — Le plan très souple encadre un centre d'intérêt choisi par les élèves. Parfois nous suggérons, mais parfois nous n'avons aucune part dans le choix.

Ex. : (en 6^e) : *Les animaux.* — Nous faisons des visites collectives : laiterie de Saint-Tronquet, chevaux de course et hippodrome de Roberté. Nous prévoyons une visite à l'abattoir, dans une tannerie, dans un chenil. L'an dernier : enquêtes par groupes ou par externes. Chaque équipe faisait son enquête et faisait le compte rendu oral pour les autres.

Ex. : *Le Rhône.* — Renseignements à la Compagnie de Navigation, au service des Ponts et Chaussées. Les renseignements servaient pour la leçon de géographie et pour l'album que nous faisons en vue de la correspondance interscolaire. Les données numériques seront utilisées pour des fiches de calcul.

Difficultés. — Le programme de Sciences prévoit l'étude du lapin quand les enfants s'intéressent aux chevaux.

En 5^e : *Histoire, le moyen âge.* — Les élèves, par équipe, préparent la visite d'un monument : fort, abbaye, etc..., la région est très riche. Sur place, une élève de l'équipe lit sa fiche. Nous ajoutons quelques éclaircissements. Au retour : compte rendu, croquis.

Je trouve cependant qu'on ne fait pas assez naître l'intérêt. Il faut pousser à l'action, imposer, persuader, et le travail n'est pas une recherche approfondie.

Centre d'intérêts. — D'une façon générale, en 5^e, ils se sont imposés ou plutôt nous les avons imposés.

Canada : Maria Chapdelaine (géographie, français, dessin).

Etats-Unis : ouvrages de Duhamel, fiches Freinet.

Moyen âge : nous aurions dû choisir un thème moins large, par ex. : *La vie des Seigneurs des Baux* et préparer pendant deux-trois mois une sortie aux Baux en élargissant le sujet pour comprendre tout le moyen âge. Il y a une atmosphère à créer pour faire apprécier des vestiges romans.

L'imprimerie. — Néant. L'affaire de Deuil ne nous a pas permis de la recevoir. Commande à refaire. Chaque semaine à peu près, texte de vie. Mais, comme dit Freinet, c'est plutôt une rédaction à sujet libre. La plupart des élèves n'éprouvent pas le besoin d'écrire. Chacune a son « cahier de vie ». Le cahier de vie de la classe contient les deux ou trois meilleurs textes de la semaine choisis par les élèves. Le texte n'est pas exploité.

Les échanges. — Nous ne les exploitons pas et il n'y a pas de résultats. Des journaux circulent sans être utilisés. Les lettres restent trop longtemps sans réponse.

Et pourtant, en étudiant le moyen âge, nous serions à même de donner des renseignements intéressants à une autre classe moins favorisée dans sa région.

Nous préparons un album sur le Fort Saint-André et nous l'enverrons à une classe qui peut-être ne nous en parlera même pas.

Le travail par équipes. — Les élèves sont réparties en équipes. Au bout de deux-trois mois, elles éprouvent le besoin de changer d'équipe et de chef d'équipe.

Avantages des équipes : elles facilitent l'organisation du travail, des enquêtes. Les enquêtes étaient notées par équipes. Par ailleurs, tout le système de notes, tableau d'honneur et classement, ont été maintenus. — HÉLÈNE BERNARD.

*
**

APPEL AUX MAÎTRES DES CLASSES NOUVELLES

Trois questions, toujours controversées, méritent qu'on les étudie :

- 1° Les échanges ;
- 2° Le travail par équipes ;
- 3° L'émulation.

Envoyez les résultats de vos expériences, réussites ou échecs. — E. COSTA.

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE LA CHARENTE

Le Groupe Charentais de l'École Moderne est fermé. Le 13 février, les « imprimeurs » et les sympathisants se sont réunis à Angoulême pour s'organiser.

Le responsable départemental en est Michelin, de Touvérac, avec comme suppléant Robert, de Mareuil.

Un programme d'action a été établi.

a) PROGRAMME DE TRAVAIL

1° Création d'une Commission du Fichier qui fonctionne déjà. Thénot, à Merpins, centralise tous les travaux de prospection du milieu local.

2° Groupement sur le plan départemental de tous les travaux d'élèves (linos, dessins, journaux, pipeaux, etc...).

3° Création d'une *Gerbe* départementale doublée d'un bulletin d'information (le premier numéro paraîtra vraisemblablement fin mars) destinés à resserrer les liens entre les membres du groupe.

b) PROGRAMME DE VULGARISATION ET DE PROPAGANDE

- 1° Vente de *La Gerbe*.
- 2° Expositions de travaux d'élèves.

3° Organisation de journées de démonstration cantonales.

4° Organisation de journées pédagogiques départementales, pendant la quinzaine de l'école laïque, avec expositions, démonstrations, conférences.

Le Groupe lance un appel aux collègues désireux de s'initier aux nouvelles techniques d'éducation. Une seule condition pour y entrer : venir avec la promesse de travailler.

Le responsable : MICHELON, Touvérac.

La journée Freinet à Nantes

Notre ami Gouzil, un des bons artisans de notre journée à Nantes, est en traitement à Leysin (Suisse). C'est de là qu'il nous adresse les notes suivantes :

Je me réjouis du succès de la journée pédagogique du 19 décembre.

Journée que j'ai voulu, avec entêtement, n'est-ce pas, Freinet ?

Je la voulais d'abord pour toi et pour permettre à mes amis de rendre à ta personne, à ta méthode, à ta foi, un hommage éclatant. Je la désirais pour Pigeon et la poignée de collègues courageux qui, obscurément, ont tracé la route qui s'ouvre désormais devant nous. Je l'offrais enfin à tous ceux qui brûlaient du désir de nous suivre et qui voulaient « voir ».

Je suis heureux, très heureux, car ces buts ont été atteints et maintenant d'autres classes connaîtront en Loire-Inférieure ce travail fécond, ouvert à la vie, dans la joie et l'enthousiasme.

Mes sentiments de vive gratitude vont à tous ceux qui, groupés autour de Pigeon et de Caffre, ont su, avec ténacité organiser cette belle journée et je pense à Gernoux, Macé, Lenoir, Lubert, Delanoë, Charpentier et Mme Benoiston.

Les échos de ce succès me sont parvenus jusqu'ici et je relève avec plaisir quelques commentaires.

Laissons parler les « traditionalistes » :

« Ce succès montre l'intérêt, ou tout au moins la curiosité que les collègues apportent aux méthodes nouvelles ».

« L'événement pédagogique de la saison a été la journée Freinet ».

« Le 19 décembre, malgré une température peu clémente, je me suis rendu à la réunion Freinet. J'ai suivi attentivement l'exposé de notre collègue sur les méthodes actives, mais je puis t'assurer qu'il n'a pas réussi à me convaincre, je demeure attaché à la méthode classique. J'entends ici, mon cher ami, ton objection, tu vas m'accuser de routine. Non, certes, je reste sceptique quant aux résultats. Et puis, pour appliquer les méthodes modernes, il faut du maté-

riel, qui le paiera ? Nos communes ne peuvent pas même entretenir les locaux ».

Je m'excuse de cette longue citation, mais ce camarade de promotion est le type parfait de l'instituteur consciencieux. Je le connais et il essaiera tout de même, surtout lorsque son inspecteur le lui permettra. Il est venu, et il faisait —8°, écouter Freinet ; c'est un début prometteur.

« Tu as dû savoir que la journée Freinet a été un succès magnifique ».

« Eh ! bien, parlons de Freinet. Journée réussie. La salle des fêtes de la Bourse du Travail était pleine. Des instituteurs de tous les coins. Sympathique, le camarade, très éloquent, ayant réponse à tout, beaucoup de foi ; il est presque convaincant... »

« J'aimerais voir une classe faite par un maître moderne pendant une journée ; ne serait-il pas possible de filmer ? »

J'en terminerai en citant deux de nos collègues imprimeurs.

« Oui, la journée Freinet fut un succès, il y a longtemps que la Bourse n'avait vu une telle affluence de pédagoges, ce qui prouve tout de même que les instituteurs ne s'intéressent pas seulement aux querelles pour la lutte des traitements... Une bonne journée et qui va inciter pas mal de collègues à utiliser des procédés nouveaux ».

« Pour des gens comme moi, à peine lancés, dans ces méthodes, ce fut très réconfortant. On se sent lancé dans la bonne voie quand on écoute Freinet si enthousiaste. On peut se dire alors : la vérité est là ».

J'ai puisé dans toutes les lettres reçues et je souhaite que chaque département puisse recevoir la visite de Freinet. Le terrain, préparé et ensemencé, il restera à travailler pour la moisson, et c'est dans cet esprit que mes camarades et moi allons intensifier nos efforts dans notre département.

Aux camarades qui réclament une tournée Freinet dans leur département

Nous ne pouvons encore prendre aucun engagement à ce sujet. La remise en train d'une C.E.L. qui ne cesse de croître, nécessite pour l'instant ma permanence à Cannes. L'Ecole Freinet que nous réorganisons me réclame aussi plusieurs jours par semaine. Le courrier devient considérable : 150 à 200 lettres journalières, dont 50 lettres personnelles en général, ou qui du moins réclament ma réponse spécialisée.

Je liquide le courrier à peu près normalement, mais ne vous étonnez pas s'il y a parfois un

léger retard. Séparez toujours bien ce qui est destiné aux services et file sans attendre ma réponse.

Et puis je ne suis pas très enthousiaste pour ces journées qui, si elles créent dans le département une certaine atmosphère qui nous est favorable, ne constituent pas à mon avis la meilleure des propagandes. Nous avons constaté avec une certaine surprise que la presque totalité des collègues qui s'étaient abonnés à *L'Éducateur* n'ont pas renouvelé cette année leur abonnement. On ne s'abonne pas à *L'Éducateur* revue pédagogique ; on vient à lui lorsqu'on s'est rendu compte de l'outil de travail qu'il représente. C'est pourquoi le lancement que nous avons fait en cours d'année a été totalement nul comme résultats. L'expérience doit nous servir. La meilleure des propagandes, ce sont les visites d'écoles, les démonstrations, les équipes de travail et de contrôle. Ceux de nos camarades qui nous viennent par ce biais ne nous quittent jamais et nous pouvons compter sur eux.

Continuons donc à mettre au point matériel et techniques. Les camarades qui auront reconnu sur place, à l'usage, les avantages de nos réalisations, n'ont pas besoin de voir ni d'entendre Freinet pour s'engager à fond dans notre mouvement.

Nous reprendrons nos tournées en des temps meilleurs.

RAPPORT D'INSPECTION d'une classe modernisée

Il ne s'agit pas de monter en épingle nos succès scolaires mais de marquer cependant, pour les hésitants, et pour les jeunes surtout, à quel point nos techniques sont maintenant appréciées par les inspecteurs eux-mêmes.

Nous ne saurions trop d'ailleurs féliciter et encourager les inspecteurs compréhensifs qui, dépouillant le vieil homme, savent regarder et contrôler les classes nouvelles avec des yeux nouveaux. Et nous comptons beaucoup sur leur active collaboration pour la mise au point définitive de nos outils de travail et de nos techniques. Cette collaboration constructive que nous réalisons dans nos classes avec nos élèves, peut se réaliser sur un autre plan, mais selon les mêmes principes humains, entre Instituteurs et Inspecteurs.

Nous nous y emploierons.

Cours moyen et section de fin d'études suivent ici un enseignement dûment partagé en deux programmes différents. L'emploi du temps, faisant une place aux techniques d'expression libre demeure aussi fidèle que possible à l'horaire officiel. M. X, soucieux de ne pas laisser de lacunes dans l'esprit de ses élèves, a établi des répartitions mensuelles soignées. Il a orga-

nisé un fichier de travail. La classe est riche de documents divers, intéressants et de travaux d'enfants.

Hygiène scolaire : bien.

La classe a produit de multiples travaux de rédaction et de dessin que j'ai suivis au cours de l'année et elle imprime aujourd'hui un journal qui, pour en être à ses débuts, n'en est pas moins sympathique.

9 heures. — La classe est déjà rentrée. Une bourrée auvergnate est chantée avec beaucoup d'entrain. Le dernier couplet, mis en scène par deux garçons, ajoute à la joie générale. On est de bonne humeur pour corriger la rédaction. Le sujet a été imposé, mais choisi dans le centre d'intérêt : il s'agit du compte rendu d'une visite à la boulangerie. Ce qui frappe, dans les bons devoirs que je lis, c'est la richesse du vocabulaire.

Un exercice classique de calcul retient l'application du C.M., application que je voudrais voir porter aussi par la présentation et l'écriture. Toutefois, les calculs seront exacts et rapidement corrigés. A la première division, les enfants ont été invités à procéder, depuis samedi, à une enquête sur le lait. Pour la leçon d'arithmétique, invités à choisir entre le lait et la glace, intérêt nouveau, ils optent pour le premier. Ils ont apporté de suffisantes informations pour qu'on puisse bâtir un intéressant problème. Je note que, s'exprimant en leur langage paysan, revivant par la pensée la vie de la ferme, nos enquêteurs relatent des faits qui vont appeler d'utiles investigations dans la science agricole.

La rédaction de textes libres, le choix de deux d'entre eux, la correction du meilleur, ouvrent maintenant à la culture de la langue un champ où l'activité des enfants se donne le plus fécond emploi.

J'ai tenu à assister le plus silencieusement possible, à une complète journée de classe près d'un maître qui, avec une scrupuleuse conscience s'est engagé dans la voie des techniques d'expression libre. J'ai trouvé, dans une collectivité régie par une discipline libérale, de beaux efforts d'enfants, un utile travail.

Je n'ignorais du reste pas les efforts faits ici : M. X, qui m'en avait tenu au courant, a consenti à en rendre compte à ses collègues en conférence pédagogique.

Je tiens à l'en remercier et à le complimenter de la façon dont il comprend son œuvre.

LE NUAGE CHANTAIT

(Album de Baou, n° 1) . . . 35 fr.
franco . . . 42 fr.

CINÉMA

Installation d'une salle en PROJECTION SONORE

Afin d'obtenir le meilleur rendement d'un projecteur cinématographique sonore, il est bon d'observer quelques règles pratiques.

Obscurcissement. — Des quantités de procédés ont été avancés (rideaux, stores, volets). Il faut qu'il soit facile et rapide à réaliser (volets en bois intérieurs, par exemple).

De plus, il doit être sérieux ; en cinéma, tout rayon lumineux est nuisible, aucun ne doit atteindre l'écran ou les murs qui le diffuseraient, ou encore les spectateurs (enfants ou adultes). Des bourrelets pourront, le cas échéant, stopper ces rayons nuisibles.

Ecran. — Le placer au moins à 1 m. 50 du sol. Il est préférable de le placer près du plafond et légèrement incliné vers l'avant à la manière d'un cadre. Pour cela, il faut le monter, bien tendu sur un cadre rigide. L'avantage de cette position est le suivant : c'est près du plafond qu'il y a le moins de lumière du jour. Par ailleurs, grâce à ce système, la partie basse du mur est dégagée pour tableaux, panneaux, étagères et l'écran incliné recevra moins de poussière.

D'autre part, l'écran étant incliné, on pourra placer le haut-parleur derrière lui, ce qui est la meilleure disposition à condition qu'il soit en étoffe mince (drap, par exemple).

Il faudra éviter soigneusement que des fenêtres soient face à l'écran, l'obscurcissement étant plus délicat dans ce cas. De plus, l'écran n'étant pas éclairé par des fenêtres de face, on pourra pratiquer la projection fixe en salle mi-éclairée très facilement.

Sonorisation de la salle. — Le haut-parleur placé à 2 m. ou 3 m. du sol, derrière l'écran si possible et son axe incliné vers le milieu du sol de la salle.

La salle doit être insonore et ne pas avoir d'échos. Dans le cas contraire, c'est souvent le cas pour les salles, trop carrées, trop hautes ou construites en matériaux sonores (ciment, c'est un point à surveiller dans les constructions nouvelles), il faut faire son possible pour insonoriser. Certes, il n'est pas question de s'adresser à des maisons spécialisées. On peut y arriver par quelques moyens simples.

a) En premier lieu, il faut garnir une pièce trop nue. En effet, les murs réfléchissent les ondes sonores et provoquent des échos assourdissants. Pour cela, garnir les murs de cartes, de dessins, de tableaux, de panneaux (tout cela sans verre), voire de tentures ou toile de sacs, pour les cas difficiles. On tendra ces toiles sur

les murs à 1 à 2 cm. Les surfaces planes face au haut-parleur doivent surtout être garnies.

Les surfaces vitrées sont sonores ; il est utile de les couvrir, voilà pourquoi les volets intérieurs en bois présentent un intérêt.

En règle générale, une salle assez longue (une fois et demie ou deux fois la largeur) et pas très haute, est meilleure ou point de vue acoustique qu'une salle cubique.

Les plafonds trop nus peuvent gêner, aussi les plafonds à poutres transversales donnent toujours de bons résultats. Ces dernières coupent en effet tous les échos parasites qui pourraient être réfléchis par le plafond.

b) En second lieu, lorsqu'on a épuisé ces moyens, il reste encore à employer les possibilités du contrôle de tonalité de l'amplificateur. Pour cela, placer ce bouton à l'aigu. Le son sera peut-être moins beau, moins agréable, mais les paroles compréhensibles. C'est une question de réglage optimum.

Pour terminer, bien se dire qu'une salle vide d'élèves ou spectateurs résonne davantage que lorsqu'elle est pleine. Les essais doivent donc se faire dans une salle à demi occupée. On sera sûr d'avoir de bons résultats.



Notre camarade Grouas, de Assé-le-Riboul, se plaint dans *L'Educateur* n° 9, que tout ne tourne pas rond lorsqu'on passe à l'acquisition du projecteur sonore 16 m/m.

Ce serait bien trop beau si nos désirs étaient exhaussés sans à-coups, sans ces petits incidents qui, brusquement, brisent notre élan et quelquefois nous découragent. Je les ai éprouvés aussi et cependant je n'ai jamais perdu entièrement courage (nous avons attendu près d'un an l'appareil commandé). Peut-être parce que remonté à chaque défaillance par mon père cependant étranger à l'enseignement mais qui, retraité, suit de loin nos efforts tout en cultivant son jardin.

Et d'ailleurs, comment faire autrement ? Du reste, est-ce que E.T.M. demande absolument cet acompte de 44.000 francs ? Habituellement, les maisons sont coulantes et c'est la Ligue qui les règle à notre place.

A son quatrième point, rien ne doit étonner de l'Administration, bien que l'organisme de distribution des subventions a été complètement remanié au moment où Grouas faisait des demandes.

Reste enfin l'histoire du foyer rural : or, il importe de rappeler que les foyers ruraux, fortement subventionnés, doivent être de préférence à direction laïque. Compris dans le sens du continuateur des adultes amis de l'Ecole laïque, il pourra solidement nous épauler. Mais, évidemment, c'est du travail supplémentaire.

Quant aux souscriptions locales, il a été plus

heureux que nous (nous avons ramassé péniblement 5.057 francs).

Mais, à côté de ces faiblesses, je citerais plusieurs camarades qui ont fait 70.000 fr. et même 80.000 francs en huit jours. Ces mêmes collègues qui font des séances populaires trois à cinq fois par semaine dans les communes voisines, ont une bonne marge de bénéfice.

C'est donc une question de localité ! Il faut de la volonté et s'attendre à des secousses. Ce n'est que la seule manière d'aboutir. — GAUTIF.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

Nous avons reçu un certain nombre de lettres impatientes parce qu'Alziary ne répondait pas suffisamment vite aux demandes de correspondants.

Il faut qu'on sache que, en cours d'année, la besogne de constitution des équipes est naturellement plus difficile et qu'il faut attendre parfois que se présentent les demandes d'un même niveau.

Donc, patience. Répondez à notre questionnaire pour l'Annuaire, et quand cet Annuaire aura paru, vous pourrez solliciter directement divers camarades. Nous craignons cependant un peu que, de ce fait, certaines écoles soient assaillies de demandes qu'elles ne pourront satisfaire tandis que les déshéritées seraient négligées.

La nécessité de notre service d'échanges s'imposera toujours davantage.

Correspondance interscolaire internationale par l'Esperanto

(Suite)

10. Mme Glodeau, 115, boul. A.-Briand, Montreuil (Seine), 2^e adresse,
avec
Lisl, Saalfelden, 29, Salzburg (Autriche).
 11. Baradel, Moidieu (Isère),
avec
Mook, G.H.B.G. Helpman, Gromingen (Hollande).
 12. Boissel, Champagne (Ardèche),
avec
H. de Kuijer, Noordeinde 101 Volendam (Hollande).
 13. Dunand, Passy (Haute-Savoie),
avec
Ahnfeldt, Rodeby (Suède).
 14. Lentaigne, Balaruc-les-Bains (Hérault),
avec
Brendon Clark, Makarau via Kaupakapaka (Nouvelle-Zélande).
- Pour tous renseignements, s'adresser à Lentaigne, Balaruc-les-Bains (Hérault).



E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif.
Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture.
— Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. —
Théâtre. — Photo et Stéréo — Cinéma. — Radio. — Disques. —
Enquêtes diverses, etc...

Un procédé simplifié de phototypie à la portée de la classe

Objet. — Tirage à l'imprimerie et sur papier quelconque de photographies positives, à partir d'un cliché négatif ordinaire.

Principe. — La gélatine bichromatée exposée sous un cliché devient imperméable à l'eau dans les parties éclairées (blancs du négatif). Si on mouille une couche de gélatine ainsi traitée, les parties protégées par les noirs du cliché (blancs du sujet) s'imprègnent d'eau et ne retiennent pas l'encre du rouleau d'imprimerie, laquelle n'adhère qu'aux parties devenues imperméables (noirs du sujet). Cette couche de gélatine peut donc constituer un cliché d'impression.

Réalisation. — Il faut :

- 1° Posséder le négatif de la photo à tirer ;
- 2° Préparer un cliché d'impression ;
- 3° Monter ce cliché sur la presse ;
- 4° Procéder au tirage des copies désirées.

1° LE NÉGATIF

Tout bon cliché (plaque ou pellicule) peut convenir, s'il est vigoureux. On peut aussi utiliser un cliché clair, mais convenablement foulé, à condition de le renforcer.

2° LE CLICHÉ D'IMPRESSON

Il sera fait d'un morceau de pellicule vierge du commerce. Pour des photos 6/9, prendre un rouleau de ce format, le déplier sans craindre la lumière et le couper en cinq morceaux égaux. On peut même le couper en six mais c'est un peu juste. Voilà de quoi faire cinq clichés d'impression.

La confection du cliché comprend la sensibilisation, l'exposition, le lavage et le séchage, le montage, le mouillage.

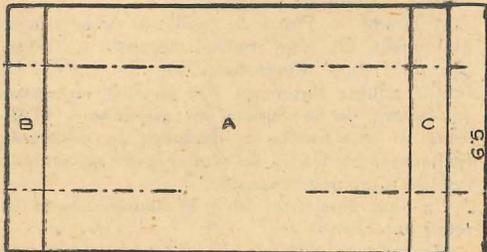
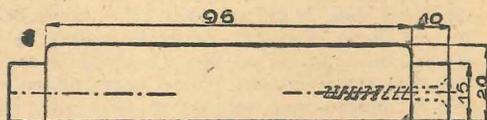
A) Sensibilisation. — Immerger le morceau de pellicule vierge pendant cinq minutes dans : eau, 100 cm³ ; bichromate de potasse, 2 gr. Le suspendre par un angle dans un lieu obscur pour le faire sécher. Ce séchage est la seule opération à faire dans l'obscurité. Le cliché sec est placé dans une enveloppe opaque. L'utiliser autant que possible dans les quarante-huit heu-

res. Eviter de sensibiliser un grand nombre de clichés à l'avance si on n'en a pas l'utilisation dans ce délai.

B) Exposition. — On expose le cliché bichromaté sous un négatif, comme un papier autovireur. Mettre en châssis dans une partie sombre de la pièce. Eviter les trop longues manipulations (danger de voile). Interposer un cache en papier noir pour bien limiter la photo.

Un châssis 6/9 ordinaire peut aller mais n'est pas très commode car le morceau de pellicule est trop long. On peut utiliser un châssis 13/13 mais le cadrage avec le cache est difficile. Le mieux est de fabriquer un châssis à la demande, même rudimentaire.

Si on met la gélatine du négatif vers l'intérieur, comme pour une photo, on aura à l'impression une image retournée, partie gauche à droite. Cela peut être sans inconvénient. Mais s'il est nécessaire d'éviter ce défaut, il faudra placer le négatif côté gélatine en dehors. Dans ce cas, l'épaisseur de celluloid (surtout celle de verre, pour une plaque), interposée entre l'image et la couche sensible, nuit à la netteté ; ce à quoi on remédie très bien en exposant le châssis, non en plein air, mais à l'intérieur d'une pièce sombre, perpendiculairement à un faisceau de soleil étroit, et en évitant soigneusement de changer l'inclinaison du châssis pendant l'exposition.



L'exposition se fera toujours au soleil. Elle peut durer de 20 secondes à 3 ou 4 minutes, selon l'intensité du négatif. Contrôler en soulevant le volet du châssis comme pour un papier. L'image s'inscrit en silhouette marron très clair sur le fond or de la gélatine bichromatée. Arrêter avant que les ciels ne soient teintés, même très légèrement.

L'exposition est la seule partie délicate de l'opération.

c) *Lavage et séchage.* — Laver un quart d'heure et mettre à sécher. Le lavage désensibilise le cliché.

d) *Montage du cliché* (voir figure). — Le montage se fait sur un plateau de bois dur qui peut servir indéfiniment. La longueur du cliché (14 à 15 cm), laisse deux larges marges qui permettent de le tendre et de l'assujettir en bloquant ces marges entre le plateau A et les deux règles B et C. Quatre vis, traversant les règles et le celluloïd, fixent l'ensemble. Plateau et règles doivent être imperméables à l'huile de lin ou peints, pour ne pas gonfler pendant l'opération suivante.

e) *Mouillage.* — Ainsi fixé, mettre le cliché à tremper, gélatine en bas dans une cuvette contenant : eau, 50 cm³ ; glycérine, 50 cm³. Au moyen de cales sous les règles, éviter que la gélatine touche le fond. Ce mouillage gonfle la gélatine. Il doit durer quelques heures (une nuit, par exemple).

Si on n'a pas trouvé de glycérine, on peut mouiller à l'eau pure. Mais on ne pourra pas tirer autant de copies avant de mouiller à nouveau.

3° MONTAGE SUR LA PRESSE

Eponger soigneusement le cliché avec un chiffon propre, sans le frotter. Le monter sur la presse, seul ou avec un texte. On réglera la hauteur avec des épaisseurs de papier sous le plateau au moment des premiers essais de tirage.

4° TIRAGE

3) *Encrage.* — Se servir d'encre dite « photo-typo » (la boîte de 250 gr., 45 fr., chez Lorilleux, 16, rue Suger, Paris-6^e). Passer le rouleau lentement, en appuyant un peu : le cliché se couvre entièrement d'encre. Passer alors plusieurs fois le rouleau sans appuyer et assez vite, en parcourant chaque fois entièrement le cliché. Ce geste nettoie les blancs et l'image apparaît telle qu'elle viendra au tirage.

b) *Tirage.* — Placer la feuille et presser énergiquement. On peut même interposer un feutre dur de même dimensions que le cliché. La feuille adhère fortement : la décoller lentement en évitant de la replier sur elle-même. D'ailleurs, si une feuille se déchirait on enlèverait facilement les traces de papier avec un tampon imbibé d'un peu d'essence.

On peut ainsi tirer 30 à 40 bonnes copies en réencrant chaque fois.

On constate alors que les blancs se dégagent

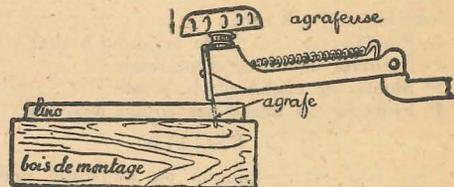
mal. On fait un ou deux pressages sur papier quelconque sans encrer, pour nettoyer le cliché, et on remet au bain de mouillage une dizaine de minutes. Après, épongeage on continue à tirer.

RÉSULTATS

Reproductions remarquablement fines, comparables aux photos sur papier sensible, et nettement supérieures à la similigravure. Bien que l'exposé du procédé semble long, la pratique s'en révèle à l'expérience très simple. En particulier, le tour de main de l'encrage s'acquiert très rapidement et ravit les enfants. Une équipe moyennement adroite peut tirer facilement deux épreuves par minute.

Pour fixer très vite les lino

Avec une agrafeuse. — Ouvrir l'appareil en grand et, appuyant le couloir de descente des agrafes dans un blanc convenable du lino, frapper sec sur le bouton de l'appareil. C'est simple, rapide, facile à enlever (une lame de couteau glissée sous le lino). On peut, par le même procédé, fixer une gravure ou une fiche au mur ou sur une planche (supérieur et plus rapide que la punaise).



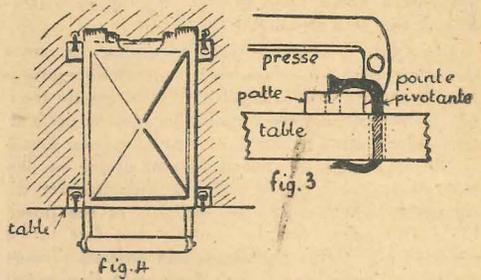
Pour fixer instantanément la presse sur la table

Il est bon de pouvoir fixer la presse sur la table. Mais il faut aussi pouvoir l'enlever facilement pour faire de la place ou nettoyer la table. Voici un procédé simple et pratique qui me rend service et ne nécessite aucune vis fastidieuse à enlever.

Courber deux pointes suffisamment longues à la forme indiquée (fig. I) et accrocher alors la presse à la table avec ces crochets dont la tête est placée dans le trou de la patte du bas de la presse (fig. II).

Pour le haut, même système, mais les pointes traverseront la table et pivoteront pour agripper les pattes de la presse ou les dégager (fig. III).

Système simple, se posant en quelques secondes.



des et suffisamment robuste si l'on choisit les points convenables (fig. IV). Les crochets du bas de presse pourront être posés et enlevés à légers coups de marteau.

CARITEY, La Longine (Hte-Saône).

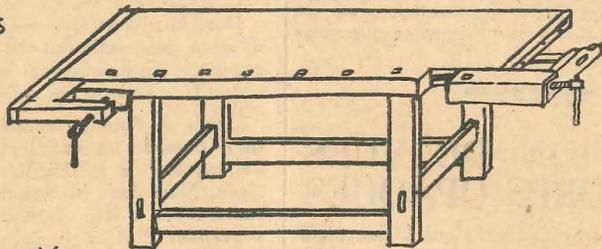
Un établi de menuisier

Vous me demandez le plan d'un établi que j'ai fabriqué. C'est un établi analogue à celui de Perceval, en plus grand. (Je n'ai pas pu lire les cotes, l'impression est défectueuse). Au lieu

PLAN d'un ETABLI de MENUISIER

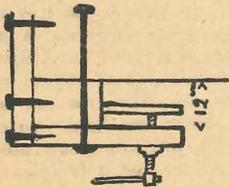
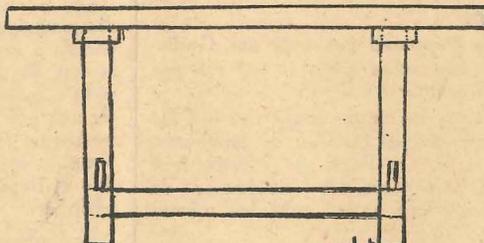
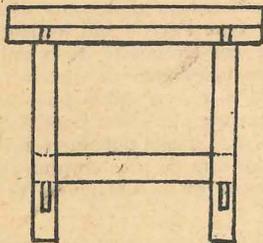
Pfeffer Charles

Geispitzen
(H. R. Rn)

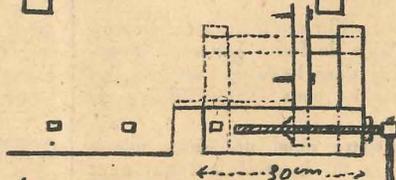


vue de côté

vue de face



étau pour raboter dans le sens de l'épaisseur (plan)



étau pour raboter dans le sens de la largeur (plan)

de faire construire notre établi par un menuisier, on a avantage à le faire soi-même. Prix : 500 fr. au lieu de 2.500 fr.

Il ne faut pas d'aptitudes spéciales. La preuve, c'est que je suis arrivé, sans avoir jamais fait de menuiserie. Le plus difficile est de trouver le bois nécessaire : quelques mètres de poutres (12×8 cm. environ) et des planches épaisses (8 cm.) pour le dessus (sapin, chêne ou hêtre). Je ne vois pas d'utilité à indiquer les dimensions : faire selon ses besoins et ses possibilités. Je pense que la hauteur doit être faible (60 à 70 cm.) pour permettre aux enfants l'usage du rabot ; longueur, 2 m., si on veut s'en servir pour raboter des planches longues ; largeur, 80 cm., si on veut mettre des élèves face à face.

J'explique davantage, sur le schéma, la manière de faire l'assemblage. L'établi doit être solide dans le sens de la longueur. Les emboîtements doivent être creusés à l'aide d'un tarière de 20 à 30 mm. et finis au ciseau.

J'ai construit deux étaux que j'utilise pour le rabotage des planches. Il faut observer un établi de menuisier. A la rigueur, un étai, genre étai de l'établi de Perceval, peut les remplacer.

En définitive, la construction d'un établi ne pose guère de difficultés. L'essentiel, c'est de savoir se « débrouiller » en utilisant ce que nous pouvons trouver.

PROJECTION DE VUES ET DE CORPS OPAQUES

A la suite de l'article publié dans *L'Éducateur* n° 5, quelques camarades ont bien voulu répondre pour faire part de leurs observations et de leurs réalisations.

Les plans de l'appareil construit par Guilleminot, à Marigny-l'Église (Nièvre) ont été publiés dans *L'Éducateur* n° 8.

Il faut noter que les autres plans qui ont été transmis, notamment par Delaire, de Berchères-la-Maingot (E.-et-L.) et Facs, de Plessis-Macé (M.-et-L.), s'ils présentent des différences de construction, possèdent à peu près les mêmes caractéristiques.

Dans ces appareils, l'image à projeter, violemment éclairée à l'aide de fortes lampes à incandescence, est placée dans l'axe de l'objectif. La projection est obtenue sans l'intermédiaire de miroir redresseur.

On obtient peut-être ainsi un écran mieux éclairé, mais il y a un inconvénient qui peut avoir son importance : l'image projetée est inversée. Dans beaucoup de cas, en particulier lorsqu'il s'agit de gravures ou de petits corps opaques, cela peut s'accepter... mais alors, ne peut être utilisé pour projeter un texte imprimé ou manuscrit...

Comment redresser l'image

Le croquis de *L'Éducateur* n° 5 présente un miroir dont le rôle est d'inverser l'image qui sera redressée par l'objectif ; sans aucun doute, le miroir ainsi utilisé devant être placé à l'intérieur de l'appareil, est gênant car il réduit l'espace qui pourrait être réservé aux lampes...

Mais il est également possible d'utiliser un miroir extérieur qui pourra être amovible. Ce miroir sera fixé de telle sorte qu'il fera un angle de 45° avec l'axe de l'objectif. Son rôle sera de redresser l'image inversée par l'objectif.

Nos camarades qui ont déjà réalisé l'appareil sans miroir pourront adapter ce système sans rien changer à la disposition intérieure.

A signaler également que l'emploi d'un écran transparent dans le genre de celui qui a été décrit dans le n° 1 de *L'Éducateur* permettra de redresser l'image sans qu'il soit nécessaire d'utiliser un miroir.

La question des objectifs

Le second point qu'il semble utile de préciser est celui des objectifs.

Dans la plupart des cas, les camarades qui ont effectué des essais ont été plus ou moins déçus par les résultats obtenus. Et ceci parce que leurs objectifs n'étaient pas adaptés à l'emploi...

Delaire a obtenu complète satisfaction parce qu'il possède un excellent objectif dans lequel l'aberration de sphéricité est suffisamment corrigée. Mais dans la majorité des cas, les camarades n'ont à leur disposition que des objectifs provenant d'appareils à projection, en particulier de vieilles lanternes magiques.

Or, il s'agit généralement d'objectifs doubles dissymétriques du type Petzval qui avaient été choisis à cause de leur luminosité, mais qui ont le tort de posséder un champ de netteté assez réduit. Si bien que si on les utilise pour projeter une vue plus grande que celles pour lesquelles ils ont été choisis, l'image obtenue sera bien nette au centre mais sera de plus en plus distordue et floue à mesure qu'on s'éloignera vers la périphérie.

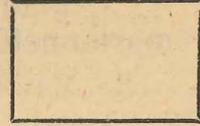
Ces objectifs présentent un autre inconvénient : leur profondeur de champ est très faible. Le moindre défaut de planéité de la vue à projeter se traduit par des flous sur l'écran. Lorsqu'il s'agit de vues sur papier ou sur carton, il suffit d'appuyer ces dernières sur une plaque de verre pour avoir un écran correct. Mais s'il s'agit de corps présentant un relief, on ne peut avoir qu'un plan net à la fois.

Il semblerait donc que pour permettre aux camarades qui le désirent de construire des appareils donnant toute satisfaction, il faudrait trouver le moyen de leur procurer à bon compte les objectifs appropriés à leurs besoins. — H. M.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif
CANNES (Alpes-Maritimes)



CONSTRUCTION D'UNE PAILLOTTE



Remarquer sur la photographie :

- le piquet central ;
 - les branches flexibles qui dessinent l'armature de la construction, fixées au piquet central ;
 - les branchages et les herbes sèches qui recouvriront la paillette ;
 - la corde en fibre de palmier qui entourera la paillette pour maintenir l'ensemble des branchages (partie supérieure gauche de l'arc).
- Une petite ouverture sans porte sera ménagée entre deux montants.

(Photographie prise à Tessalit (Soudan français).



R. COQUARD, Is-sur-Tille (Côte-d'Or).

Scénario pour marionnettes à gaines LES MAGASINS

— Bonjour, les petits enfants ! Je descends de l'autobus, j'ai failli le rater. Je suis matinale, n'est-ce pas ? pour faire mes commissions. Je dois aller dans trois magasins. Sont-ils déjà ouverts ? Nous allons voir.

« Toc ! toc ! Personne ne répond. Ils sont encore au lit, certainement. Voyons chez le boucher ».

(La ménagère entre chez la bouchère).

Drelin ! drelin !

— Bonjour, Madame

— Bonjour, Madame. Que désirez-vous ?

— Un rôti de veau de un kilo.

— Je n'en ai justement pas ; j'ai encore des carbonades.

— Vous n'avez que cela ?

— Voulez-vous du bifteck ?

— J'ai peur qu'il ne soit trop dur car mon mari a de mauvaises dents.

— Je puis vous le hacher, si vous voulez.

— Oui, Madame.

— Un kilo, Madame ?

(La bouchère passe la viande au moulin).

— Un demi kilo suffira... Il fait frais ce matin !

— Oui, Madame, mais je crois qu'il fera beau.

— Voilà, Madame.

— Combien, Madame ?

— Vingt-cinq francs et quatre timbres.

— S'il vous plait... Au revoir, Madame.

— Quand il vous plait.

— Au revoir, Madame.

— Me voilà servie chez le boucher. Je vais voir si l'épicerie est ouverte.

(La ménagère entre chez l'épicière).

Drelin ! drelin ! drelin !

— Bonjour, Madame.

— Bonjour, Madame, que désirez-vous ?

— Avez-vous du pain frais ?

— Le boulanger ne passera qu'à dix heures, mais j'ai du rassis d'hier.

— Je repasserai tantôt pour mon pain. Avez-vous de la confiture aux cerises ?

— En boîte ou en bocal ?

— Je préfère en boîte.

— Voilà, Madame.

— Je désirerais encore un kilo de chicons.

— Voilà, Madame.

— Combien, Madame ?

— 13 fr. pour la confiture, plus 2 fr. de vi-

dange, et 12 fr. de chicons, cela fait 27 fr., Madame.

— Voici 50 fr., Madame.

— Et 23 fr. de retour, c'est bien juste, n'est-ce pas, Madame ?

— Oui, oui, au revoir, Madame.

— Au revoir, Madame, à vos ordres.

« Encore une commission de faite... Il me semblait pourtant que je devais faire trois commissions... je ne me souviens plus... Ah ! oui, j'allais oublier la principale : la bouteille pour mon mari, comme il aurait encore grondé ! Allons vite chez le pharmacien ».

(La ménagère entre chez le pharmacien).

Drelin ! drelin ! drelin !

— Bonjour, Monsieur, auriez-vous une bonne bouteille pour la toux ?

— J'ai du sirop à 30 fr. et à 50 fr. la bouteille, Madame.

— Que c'est cher ! Mes moyens ne me permettent pas d'acheter une bouteille aussi coûteuse !

— Le sirop à 20 fr. donne de bons résultats, Madame. Essayez-le et vous en serez contente.

— Donnez-m'en une bouteille.

— Voici, Madame, et vous m'en direz des nouvelles.

— Voilà 100 fr., Monsieur.

— N'avez-vous pas de la monnaie ?

— Pas un centime.

— Cela ira. Voici quatre billets de 20 fr.

— Merci, Monsieur.

— Au revoir, Madame.

« Enfin, j'ai fini ! Aurai-je encore l'autobus de 10 heures ? Oh ! déjà cette heure-là au clocher ! Je n'ai plus le temps d'aller chercher mon pain, j'irai à Paudure, chez Sidonie.

— Au revoir tout le monde !

Ai-je bien fait mes commissions ?

Suis-je une bonne ménagère ?

Au revoir tous les petits enfants !

L. MAWET (Belgique).

POUR DÉPOLIR DU VERRE

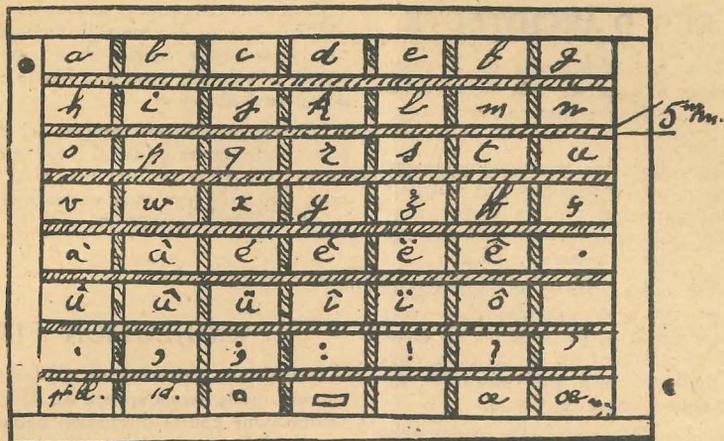
Demander à un garagiste un peu (une petite noix) de potée d'émeri avec laquelle il rode les soupapes (prendre de la grosse, elle s'écrasera à l'usage).

Mettre un pois de ce produit sur la plaque de verre à dépolir.

Frotter en appuyant énergiquement avec un petit morceau de verre qui sert de tampon.

Le dépoli s'obtient très rapidement (quelques minutes : 15 à 20 pour une petite surface).

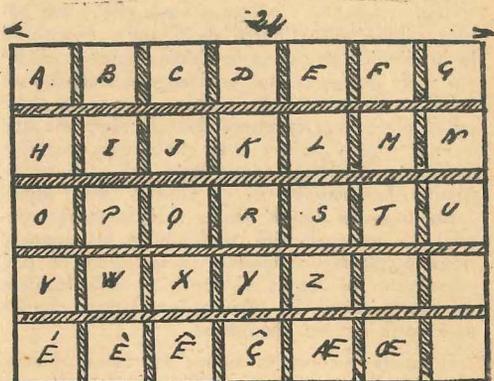
(Educateur, n° 7, p. 46-47 : Aluminocopie).



CASSEAU INDIVIDUEL
(pour corps 14 et plus)

Casseau individuel (échelle 1/3). Dimensions intérieures : L, 24 cm. ; l, 15 cm, 5 ; profondeur, 1 cm, 5 ; hauteur du cadre extérieur, 3 cm.

Ce casseau a les mêmes avantages que ceux de Blanpied (économie de temps, pas de bavardages, etc...) Pour ceux qui trouveraient que la décomposition est une perte de temps, on peut y ajuster un couvercle en contreplaqué de 5^{m/m},



CASSEAU A CHIFFRES, VIGNETTES... (tous corps)

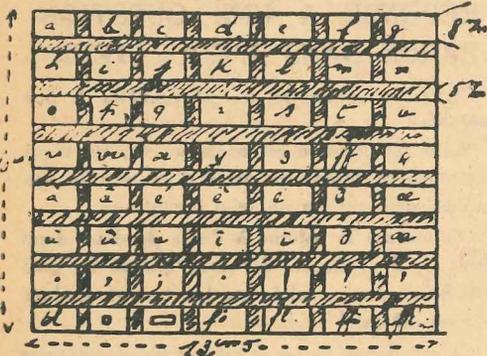
Le même, disposition des caractères :

Vignettes...						
1	2	3	4	5	6	7
8	9	%	½	&	+	
()	«	-	—	...	/	•
l	m	r	o	s	o	l

Les caractères, comme dans les casseaux individuels, sont placés verticalement. Comme il n'y a pas assez de majuscules, pour garnir entièrement la casse, nous y mettons une cale pour les empêcher de tomber. On avance la cale au fur et à mesure que les caractères diminuent. Tous les casseaux étiquetés sont toujours en ordre, ce qui permet une composition rapide.

Pour les casseaux individuels, corps 10 et 12, ce sont à peu près les mêmes que ceux de Blanpied.

Echelle 1/2 ; profondeur, 1 cm. 5 ; cadre extérieur : épaisseur, 1 cm. ; hauteur, 3 cm.



doublé intérieurement d'une étoffe feutrée. L'enfant peut alors emporter la boîte à la maison et défaire chez lui ses compositeurs.

Un casseau spécial est prévu pour les majuscules et un autre pour les chiffres.

G. BOUCHE, Laborde (Htes-Pyrénées).

CASSEAU A MAJUSCULES
(tous corps)

Dimensions (échelle 1/4) : L, 24 cm. ; l, 17 cm. ; Pr., 1 cm. 5 ; cadre extérieur, h, 3 cm.

LES BLEUS D'ARCHITECTE

A la suite de sa précédente note sur ce sujet, notre ami Grisot a reçu de très nombreuses demandes. Voici quelques renseignements complémentaires :

Vous me demandez des renseignements sur la marche à suivre pour polycopier vos journaux scolaires, plans, cartes et croquis d'après une méthode simple, propre, peu coûteuse et ne nécessitant qu'un matériel restreint. Voici :

Matériel. — Un rouleau papier photographique Ozalid (vous pouvez le commander chez votre libraire ; une feuille de papier calque ; un châssis photographique (format au choix) ; un récipient en tôle (boîte biscuits, vieil arrosoir) ; un flacon ammoniacque ; encre de Chine.

Mode d'emploi. — Découper votre papier photo au format désiré en chambre obscure ou semi-obscurité. Le couvrir pour éviter qu'il ne soit impressionné ; préparer votre cliché sur papier calque avec l'encre de Chine ; exposer à la lumière solaire dans le châssis (endroit cliché sur recto papier photo) environ dix secondes au soleil et dix minutes à l'ombre ; retirer du châssis et placer vos épreuves dans le récipient que vous fermerez après y avoir placé une soucoupe contenant quelques centimètres cubes d'ammoniacque. Les vapeurs de ce produit feront apparaître tous les détails (durée : 10 minutes environ). Le grain, le fini, le fondu et les nuances dans le coloris s'obtiennent en tâtonnant un peu et suivant les temps d'exposition à la lumière et aux vapeurs. Et maintenant, bonne chance et à votre entière disposition.

Il existe du papier virant au violet, bistre, blanc, jaune, noir (prix : 300 fr. environ le rouleau 20 m. x 1 m. 1). On peut aussi exposer à la lumière électrique (temps variable suivant intensité lumineuse).

CARTOSCOPE

J'avais construit avant-guerre un cartoscope excellent avec un simple verre de lunettes, d'après *L'École Emancipée*. Mais je ne sais plus de combien de dioptries : il me semble que c'est trois dioptries.

Mais n'importe quelle lentille peut être essayée dans l'obscurité, avec une flamme ou une ampoule quelconque : il est facile en effet de se rendre compte de la distance approximative de la carte postale remplacée par la lumière à la lentille pour obtenir un agrandissement convenable sur un écran. Après quoi, s'inspirer des conseils déjà donnés dans *L'Éducateur*. Le fond portant glissière doit pouvoir s'ouvrir pour projeter des objets opaques ou vues plus grandes qu'une carte postale.

J'avais monté quatre ampoules de 100 watts ordinaires, avec comme réflecteurs des demi boîtes de conserves coupées dans le sens vertical et fixées à la douille avec une bague, comme n'importe quel abat-jour.

Mais impossible de trouver ici des ampoules pour notre courant de 125/130 volts. Les ampoules 110 volts grillent très vite. Qui pourrait m'en procurer (car mon cartoscope est en panne ?) — ROGER LALLEMAND.

PROJECTION FIXE

1° En nous « promenant », Flamant et moi, à Cannes, nous avons aperçu du film vierge à une vitrine. Une courte discussion pédagogique nous a amené à penser qu'on pourrait peut-être tracer sur film des croquis effectués à l'occasion d'une étude faite en classe. Ces croquis seraient tracés à l'encre de Chine (Flamant) ou au crayon gras spécial pour écrire sur verre (moi-même). Mais celui-ci est difficile à tailler en pointe. Qui pourrait faire un essai dans ce sens ?

2° Qui pourrait nous indiquer comment projeter des préparations microscopiques à l'aide d'un appareil de projections fixes ?

ROGER LALLEMAND.

RÉPONSE A UNE QUESTION PARUE DANS "L'ÉDUCATEUR"

Comment construire un pluviomètre à bon marché ?

Notre pluviomètre est constitué par un vieux couvercle de lessiveuse percé d'un trou en son milieu, reposant sur un seau à confiture.

On mesure le volume à l'aide de deux demi litres et d'un flacon de verre gradué en cm³ (bande de papier collée sur le verre et graduée par les élèves).

Ce qui donne lieu à calculs et transformations à chaque mesure.

Mesures et division du volume par la surface faites chaque fois par une équipe nouvelle, équipe de semaine, par exemple.

On peut aussi faire préparer un tableau portant volumes et hauteurs correspondant aux volumes (travail en commun).

Ex. : 235 cm³ - 5 m/m 7 ;

240 cm³ - 5 m/m 8.

HOUREZ (Nord).

CALCUL FONCTIONNEL PAR L'EMPLOI DE FICHES

(suite)

Et maintenant, je me dirige vers Roland Coquereau, 9 ans. Un coup d'œil sur le cahier de calcul du petit élève qui ne se révèle pas très brillant. Voici son travail :

« Maman a vendu 10 saucisses à 110 fr. et deux livres de pâté à 200 fr. A combien reviennent une livre de pâté et une saucisse ? »

Solution :

Prix d'une livre : $200 \text{ f.} - 2 = 100 \text{ f.}$

Prix d'une saucisse : $110 \text{ f.} - 10 = 11 \text{ f.}$

J'ai d'abord un réflexe scolastique que j'ai peine à réprimer : prendre le porte-plume à encre rouge et tout biffer. Je me retiens et me penche avec quelque compassion sur le « travail » du petit. Je remarque d'abord que les deux réponses sont exactes, malgré la faute de signes. Je fais vérifier à Roland que $200 \text{ f.} - 2 = 198 \text{ f.}$ et non 100. Il fait lui-même l'opération au tableau. Et je lui demande :

— Comment as-tu trouvé 100 f. ?

— Parce que j'ai dit : $200 \text{ f.} - 100 \text{ f.} = 100 \text{ f.}$ »

Le petit élève a donc trouvé le résultat intuitivement. Il s'agit de lui expliquer son intuition et de l'amener ainsi à la définition et au but de la division. Pour cela, il s'agira de partir de cette première égalité fautive, de lui expliquer son erreur de signe et de s'appuyer sur la deuxième égalité pour confirmer nos déductions et atteindre le but recherché.

Je pars donc de la soustraction posée par Roland au tableau : $200 \text{ f.} - 100 \text{ f.} = 100 \text{ f.}$ Et je lui pose cette question :

« Où as-tu pris 100 f. ? Comment as-tu trouvé 100 f. ? »

— Parce que $100 \text{ f.} + 100 \text{ f.} = 200 \text{ f.}$

— Oui, mais pourquoi tenais-tu absolument à trouver dans ta tête le nombre 200 ?

— Eh bien ! parce que 200 f. était le prix des 2 livres de pâté !

— Ah ! très bien (j'insiste sur ce nombre 2) parce que c'était le prix de 2 livres de pâté, il fallait que chacune coûtât 100 f. pour que les deux eussent un prix de 200 f. ?

— Oui !

— Bon ! Va me chercher deux livres de pâté à la cuisine (j'avais justement ce jour-là un kg de pâté en dépôt !) Je pose les deux livres de pâté sur la table de l'écolier

et, au-dessous, deux billets de 100 f.

« Regarde bien. Qu'est-ce que j'ai fait ? »

— Vous avez partagé les deux livres de pâté et les deux billets.

— Oui, de telle sorte qu'en les réunissant, leur somme soit égale à 200 f., n'est-ce pas ?

— Oui !

— Eh bien ! ce partage s'appelle une division. Tu as donc fait dans ta tête une division sans t'en apercevoir !

Et maintenant, va effectuer la deuxième soustraction au tableau : $110 \text{ f.} - 10 = 100 \text{ f.}$

Et sur ton cahier, le résultat que tu as marqué est 11 f. Est-ce 11 f. ou 100 f. que tu dois trouver ?

— C'est 11 f., me répond avec véhémence l'enfant.

— Comment as-tu fait alors pour trouver ce résultat juste : 11 f. ?

— J'ai additionné : $11 \text{ f.} + 11 \text{ f.} + 11 \text{ f.}$ jusqu'à ce que j'ai trouvé 110 f.

— Bon, va faire cette opération au tableau »

Et le petit élève pose l'addition telle qu'il l'a conçue par intuition. A ce moment, j'appelle l'attention de la classe tout entière.

« Par quelle opération aurait-on pu remplacer cette addition ? »

Les grands répondent de suite : « par une multiplication, parce que tous les termes de cette addition sont les mêmes. »

Alors, je laisse la parole aux grands. Spontanément, ils se mettent au service des petits, comme c'est l'usage de la classe. Et la conversation s'engage entre élèves. Conversation bien supérieure à la leçon. Les grands, sans l'aide du maître, font parfaitement comprendre à leurs jeunes camarades et, en particulier, à Roland Coquereau, que l'on peut remplacer cette addition par une multiplication, et la classe est arrivée spontanément à la définition de la multiplication, « c'est une addition simplifiée de termes égaux ». Le maître n'a rien eu à dire.

« Mais, demande-t-il à Roland Coquereau, est-ce ainsi que tu as raisonné dans ta tête. Comment as-tu trouvé 11 ? »

— Monsieur, j'ai fait le contraire !

— Ah ! parfait. »

Et un grand a déjà pris la craie et a posé déjà au tableau les soustractions suivantes :

- 110
 — 11 Alors, on compte combien on a
 — compté de fois 11 pour arriver à 0 :
 99 10 fois ; il y avait 10 saucisses.
 — 11 « Par quelle opération aurait-on
 — pu remplacer cette longue soustraction
 88 ?
 — 11 — Par une division », s'exclament
 — les grands.
 77 Déjà la craie a posé par je ne
 — 11 sais plus quelle main : $110 \overline{) 10}$
 — Et, sur la proposition 0
 66 du maître, on écrit les 11
 — 11 3 définitions de la division.
 — La division :
 55 c'est un partage en parties égales.
 — 11 c'est une multiplication à l'envers.
 — c'est une série de soustractions
 44 simplifiées où tous les petits ter-
 — 11 mes sont les mêmes.
 — Tandis qu'une fois les grands retournent
 33 à leur travail et échantent les fi-
 — 11 ches auto-correctives qu'ils ont con-
 — fectionnées eux-mêmes, que Roland
 22 Coquereau corrige lui-même, en tir-
 — 11 rant la langue, son erreur de signe
 — qui nous a permis cette belle leçon,
 11 je songe que le calcul ne peut s'en-
 — 11 seigner que dans l'activité intuitive
 — et fonctionnelle de l'élève et de la
 0 classe, et je songe également à la
 — richesse d'un enseignement actif qui
 a permis en vingt minutes d'amorcer trois
 « leçons » de l'ancienne école.

.....

2^e Séance du Lundi 6 Janvier

Les élèves, au début de l'année, ont choisi, en histoire, puis en géographie, puis en sciences, un sujet précis de longue haleine qu'ils traiteront en effectuant des enquêtes pour une conférence éventuelle avec expériences ou exposition de gravures. Chaque sujet est tiré du programme limitatif du C.E.P. pour le département. Le maître y a ajouté quelques sujets généraux se rapportant à l'histoire, géographie, sciences locales.

Gouffier Pierre, 12 ans, a réuni une documentation fort intéressante sur le sujet suivant : Les véhicules : chariots, charrettes, bicyclettes, automobiles, documentation cueillie dans la bibliothèque du travail, dans le fichier scolaire coopératif et chez lui. Un passage de son cahier spécial d'enquêtes traite de la bicyclette. L'enfant a soigneusement relevé, pour sa causerie, les renseignements numériques suivants :

nombre de dents au pédalier : 46
 nombre de dents à la roue libre : 17
 diamètre du pédalier : 32 cm.
 diamètre de la roue libre : 6 cm.
 diamètre de la roue : 60 cm.

développement : $60 \text{ cm} \times 3,14 \times 46 = 5 \text{ m. } 08$

17

prix du vélo le 6 janvier 1947 : 5.500 fr.
 prix d'un pneu : 180 fr.
 prix d'une chambre à air : 85 fr.

Les élèves ont trouvé là, avec l'approbation du maître, matière à une fiche documentaire. Elle est rédigée par l'intéressé et classée dans le fichier. Puis chaque enfant compose, en s'aidant de cette fiche des énoncés de problèmes libres sur la bicyclette : distance parcourue et nombre de tours de roue ; démultiplication ou développement de la bicyclette.

● Le pédalier de ma bicyclette compte 43 dents. La roue libre en a 15. Rapport entre les deux pignons. Le diamètre de la roue arrière est de 66 cm. Si le pédalier fait un tour, de combien avancerai-je ?

● Pour revenir de l'école, j'ai 5 km. à parcourir entre le bourg de Cherré et ma ferme, les Constantinières de Guerré. Combien ferai-je de tours de pédalier ?

● Le pédalier du vélo de M. Veillon compte 46 dents. La roue libre en a 17. Rapport entre les deux pignons ? Différence et rapport des développements entre mon vélo et celui de M. Veillon, sachant que le diamètre des roues de la bicyclette du maître est de 72 cm. ?

ou, plus classique :

● Cherré est à 28 km. d'Angers. A 8 h. du matin, un cycliste part de Cherré vers Angers à la vitesse de 19 km. à l'heure. Un automobiliste va d'Angers vers Cherré, faisant 60 km. à l'heure. A quelle distance de Cherré se rencontreront-ils ? A quelle heure ?

(les deux énoncés d'Albert Béchu, 12 ans).

Ces problèmes sont posés sur le cahier (au début et pour faciliter le travail de l'élève, on peut s'aider des manuels, mais après quelques mois de pratique, il faut utiliser exclusivement le fichier.) Puis on les traite sur le cahier de calcul ou directement sur fiches auto-correctives, l'énoncé sur fiche-demande, la solution sur fiche-réponse. Les élèves les plus doués terminent rapidement leurs problèmes et vont chercher dans l'autocorrectif des fiches-demandes rédigées antérieurement par leurs camarades. Ainsi, on assiste à des échanges incessants entre élèves et même entre divisions.

.....

3^e Différentes étapes et interdépendance des enseignements : résumé

a) Recherche de documentation sur cahier d'enquête en vue d'une conférence d'élèves.

b) En cours d'enquête, rédaction d'une fiche de documentation. Classement de cette fiche dans le fichier scolaire de calcul et de sciences. Imprimerie de cette fiche et, le cas échéant, envoi aux correspondants.

c) S'appuyant sur cette fiche et sur les fiches déjà existantes au fichier sur le même sujet, rédaction par les élèves, d'énoncés de problèmes.

d) Solution de ces problèmes sur le cahier

de calcul, puis retranscrit sur fiche, ou rédaction et solution directes sur fiches.

e) Travail au fichier auto-correctif. Les élèves recherchent la solution d'autres problèmes ou étudient le mécanisme des quatre opérations.

.....

4° Avantages pour la classe et rôle du maître

Travail dans l'activité intuitive de l'élève, dans l'activité fonctionnelle de la classe, enseignement entièrement individualisé et « sur mesure ».

Les différents enseignements ne sont plus cloisonnés, mais liés les uns aux autres et interdépendants.

Quant au maître, il est constamment actif, comme l'élève. Il passe de l'un à l'autre, renseigne, soutient, guide, suggère. Il ne fait pas de leçons. Il donne des renseignements courts, précis et s'efface le plus possible, laissant l'élève partir dans la direction donnée. Les corrections sont individuelles ou entre élèves.

.....

5° Conclusion

Dans notre emploi du temps hebdomadaire, très souple d'ailleurs, nous avons cinq heures de calcul, dont trois de calcul « fonctionnel ». Inutile de dire que les deux séances « traditionnelles » ne revêtent plus la forme de jadis tout à fait. Nous les avons maintenues pour habituer les élèves à travailler sur les énoncés imposés, en vue de l'examen, puis pour préciser et réviser.

Et nous nous sommes forgés, à l'épreuve de la pratique, la conviction que la seule méthode pour enseigner le calcul, c'est d'utiliser chez l'enfant son goût de compter et son intuition innée du nombre et de l'opération.

A. VEILLON,

Instituteur à Cherré (M.-et-L.)

L'imprimerie dans les classes de perfectionnement

Je viens seulement de recevoir, par suite des difficultés de communications maritimes, le numéro 8 de *L'Éducateur* du 15 janvier 1947.

Je voudrais apporter la contribution de l'expérience aux pertinentes observations que tu as apportées dans le bulletin en réponse aux questions de notre collègue Portal, de Paris.

J'exerce également dans une classe de perfectionnement à Alger, rue Franklin, et déjà, en 1938-39, j'avais utilisé l'imprimerie. Après une interruption due à ma double mobilisation et

au manque de matériel (le premier m'avait été prêté), je viens de récidiver.

Je puis assurer à notre camarade parisien que c'est là, pour nos arriérés, un puissant moyen d'éveiller et de perfectionner leur *attention* si fragile.

Les élèves qui composent les lignes ont un âge mental de 7 à 10 ans. Nous employons des caractères de corps 12 et, lorsque je le pourrai, je ferai l'acquisition du corps 14, ce qui me permettra de mettre « dans le bain », en même temps, les plus faibles mentalement.

Après trois semaines de pratique, un soin et une minutie suffisants ont déjà été obtenus et, si je surveille et contrôle toujours les travaux, je puis m'en détacher de plus en plus pour me consacrer aux autres élèves, les plus évolués étant des chefs d'équipe.

C'est naturellement en langue française que les résultats sont les meilleurs : orthographe, grammaire, syntaxe, vocabulaire, sont améliorés le plus naturellement du monde et dans l'enthousiasme.

Dans le quartier d'Alger où j'exerce, les tournures vicieuses des élèves sont nombreuses et l'imprimerie est le meilleur moyen de les corriger. C'est aussi, entre autres, un moyen idéal d'apprendre la ponctuation, l'usage des parenthèses, guillemets et crochets.

Bref, l'imprimerie apporte dans les classes de perfectionnement le moyen pratique de se livrer à une activité réelle, à un travail « à du vrai », aiguisant notamment l'*attention*, cultivant l'*habileté manuelle*, le *soin* et le *goût*, favorisant l'*esprit d'équipe* et apportant à la langue française le meilleur, le plus précieux appui. Les erreurs même qui se produisent dans la composition sont des prétextes heureux d'*observation*, de *comparaison* et de *jugement*. N'est-ce pas là perfectionner l'esprit de nos déficients et cela de la manière la plus joyeuse ? — MORALÉS.

MA CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

Réponse à de Pontal, Colombes (Seine)

Dans *L'Éducateur* n° 8, de Pontal, Colombes (Seine), qui dirige une classe de perfectionnement à Paris, pose la question suivante :

Faut-il essayer l'imprimerie avec les anormaux ?

À la réponse affirmative de Freinet, et pour l'appuyer, je viens à mon tour vous faire part des résultats que j'ai obtenus.

Depuis le 13 novembre dernier, je dirige une classe de perfectionnement à l'École d'application de Grenoble.

Tout de suite, je me posais la question : faut-

il introduire l'imprimerie dans ma classe.

Avec M. Faure, nous avons immédiatement discuté de la question et je décidais d'appliquer dans cette nouvelle classe les techniques préconisées par Freinet.

Ce fut pour mes élèves une révélation. Je les acquis très vite et ma classe est devenue pour ces enfants une nouvelle famille où tout le monde travaille à son rythme propre.

J'établissais mon plan de travail dominé par trois grandes idées : éducation, gymnastique de maintien, imprimerie.

Je laisse les deux premiers points, cependant fort intéressants pour aborder la question de l'imprimerie.

Les arriérés doivent travailler de bonne volonté et au rythme qui leur permet de fournir sans fatigue un effort prolongé et continu.

Avec le texte libre, le dessin, le lino, l'imprimerie, tous sont pris dans l'engrenage et surtout l'instable.

Deux fois par semaine, nous imprimons. Dès le début, ces textes furent intéressants pour eux, pour moi. Ils sont le point de départ de tout notre travail. Ils reflètent leur vie, les événements extérieurs qui les frappent, leurs pensées.

Restait un point délicat que j'appréhendais un peu : l'impression. Mes craintes furent vite dissipées. Ce fut du délire. Quelques conseils et toutes les difficultés furent surmontées. Jamais le retournement des lettres ne les arrêta. Au début, ce retournement déconcerta les plus faibles, surtout ceux qui n'avaient aucun sens de l'orthographe. Mais ceux-ci n'avaient qu'une seule phrase à composer. Et pendant une heure, deux heures, ils travaillèrent sans se décourager, et maintenant ils réussissent aussi bien que les autres.

Bien entendu, j'ai relevé beaucoup de fautes dans les premières impressions. Mais le dernier texte imprimé, qui relate une visite faite dans une ébénisterie, n'a eu qu'une seule erreur.

Au commencement, ce fut un jeu très éducatif. Puis, avec l'échange des lettres, ce jeu se doubla d'un autre intérêt : la correspondance.

Voilà pour le travail. Voyons les résultats. L'orthographe s'est améliorée chez tous et, conséquence inattendue, ils veulent apprendre la grammaire.

— Monsieur, me disent-ils, il faut bien apprendre pour ne pas faire de fautes dans nos textes et nos lettres.

Au cours d'une correction de texte, je leur dis que quelques verbes commençant par ap ne prennent qu'un p.

L'après-midi, au moment du travail libre, l'un d'eux s'approche de moi et me demande :

— Monsieur, quels sont les verbes qui ne

prennent qu'un p ? Je voudrais bien les apprendre.

Exercices de grammaire, conjugaison, dictée deviennent pour eux une nécessité.

Les résultats ou français sont aussi concluants.

Mais ce n'est pas tout : l'imprimerie est éducative. Elle demande du soin, du goût, de la précision, de l'ordre. L'instable est pris dans ce travail. J'ai vu un enfant instable rester trois heures sur un lino. A la récréation, je l'oblige à sortir malgré lui ; au retour, il s'est jeté sur son travail et avec sa gouge s'est coupé le doigt. Il ne dit rien et je l'observe. De temps en temps, il suce son doigt et en fin d'après-midi présente un petit chef-d'œuvre pour son âge réel.

D'eux-mêmes, et je peux l'affirmer, ils trouvèrent le moyen de ranger les caractères comme le préconise Guillemot dans le n° 8 de *L'Éducateur*. (Après cela, on dira que les arriérés n'ont pas de sens pratique : dans ce qui les intéresse, ils font preuve d'une grande habileté, d'une grande ingéniosité.)

Ceux qui ont des troubles moteurs ont fait de réels progrès dans ce travail délicat : la composition.

Au journal scolaire imprimé devenu insuffisant, nous avons ajouté un grand journal mural où nous relatons les événements, nos conférences, etc...

La classe vit une vie toute familiale. Il y a bien de temps en temps quelques accrocs : leur caractère, leur état physique et psychique les dominent encore.

Je suis tout jeune dans cette nouvelle forme d'éducation, mais, à mon humble avis, je crois que M. Guillemot (notoriété citée dans l'article de M. Pontal, *Educateur*, n° 8) a tort de ne pas préconiser l'imprimerie à l'école.

J'ajouterai pour terminer que j'emploie mon ancienne police corps 10 et que j'attends avec impatience une police corps 16 pour faire travailler mes petits qui veulent eux aussi imprimer leurs textes. — VOURLAT, Grenoble.

RAPPORT SUR LE STAGE DES INSTITUTEURS à l'E.N.N.A. de Lyon

(Section Lettres)

A l'issue du stage qu'ils viennent d'effectuer à l'E.N.N.A. de Lyon, nos camarades ont remis au Directeur de l'École le rapport ci-dessous qui tend à jeter les bases d'une orientation nouvelle de l'Enseignement dans les Ecoles Normales nationales d'apprentissage et, par voie de conséquence, dans les Centres d'Apprentissage.

Etant donnée la sympathie dont nos mé-

thodes sont l'objet de la part d'une grande partie du personnel de l'E.N.N.A. de Lyon, nous ne doutons pas que les vœux formulés par nos camarades soient rapidement exaucés. Nous serions heureux de connaître l'avis des stagiaires des autres E.N.N.A. sur les propositions du rapport ci-après :

IMPRESSION GENERALE :

Il a semblé aux stagiaires que le stage qu'ils viennent d'accomplir n'avait pas été spécialement prévu pour des Instituteurs ayant déjà l'expérience du métier et de la vie. Les stagiaires s'abstiennent donc de porter un jugement de valeur sur lui, mais ils pensent faire œuvre utile en exprimant les caractères essentiels que devrait, à leur avis, revêtir l'organisation des futurs stages d'Instituteurs dans les E.N.N.A.

« L'AMBIANCE » :

« L'ambiance » de l'Ecole conditionne le succès de l'entreprise. On ne saurait donc trop insister sur l'influence qu'exerce la personnalité du Directeur. C'est le Directeur qui, par sa fine psychologie, sa cordialité, sa franchise, son dynamisme, son esprit large, détaché des petites mesquineries de collège, l'intérêt qu'il porte à tout et à tous, fait rayonner la confiance, condition première de toute éducation digne de ce nom.

D'autre part, l'Enseignement général dans les Centres ne peut être ni un prolongement de l'Enseignement primaire, ni une caricature de l'Enseignement secondaire ; donc seules les méthodes d'Education nouvelle permettront de mettre au point un enseignement adéquat. Il est donc indispensable que l'Ecole Normale soit organisée selon les principes de l'Education Nouvelle.

ORGANISATION GENERALE :

Il appartient aux stagiaires, dans les huit jours qui suivent la rentrée :

1° de s'organiser socialement en fixant les statuts de leur Société, en désignant un bureau de responsables, en prévoyant la discipline intérieure de la maison, ceci en collaboration avec le Directeur et les Professeurs.

2° d'établir un plan de travail et l'emploi du temps (compte tenu des possibilités de chacun des professeurs).

Ce plan de travail (type plan Dalton) pourra, selon le goût des stagiaires, être soit individuel, soit commun à une équipe.

Il importe de laisser aux stagiaires le maximum d'heures de travail personnel. Notamment en réduisant le nombre des auditeurs aux leçons faites par les camarades.

Il convient aussi de morceler le moins possible les séances de travail, et de réserver au moins une demi-journée complète à chaque professeur une fois par semaine.

LANGUE FRANÇAISE :

- But : a) acquérir une méthode de travail ;
b) approfondir ses connaissances littéraires.

Le plan de travail pourrait comprendre :

1° un mémoire à choisir sur une liste comprenant un nombre de sujets au moins égal au double du nombre des stagiaires et composé moitié d'études d'auteurs, moitié de sujets de grammaire et de pédagogie. Ce mémoire devrait être remis un mois avant la date prévue pour la fin du stage. Il pourrait donner lieu, en cours de stage, à un ou plusieurs exposés oraux.

2° le choix d'une œuvre de 1^{er} plan, qui serait étudiée en détail pendant toute la durée du stage. Cette œuvre serait choisie sur une liste d'au moins dix titres.

PSYCHO-PEDAGOGIE :

But : Connaissance de l'adolescent (plus spécialement de l'apprenti) et de l'Actualité pédagogique (méthodes nouvelles).

Même principe que ci-dessus :

a) Un exposé choisi sur une liste de sujets centrés autour de :

1. Psychologie de l'Adolescent ;
2. Psychanalyse ;
3. Psychotechnie ;
4. Pédagogie des Centres ;

avec travaux pratiques (application de tests. Utilisation de matériel psychotechnique ; monographies d'adolescent ; visite de centres et de laboratoires, etc.). Il est inutile de revenir sur des généralités psychologiques ou sur des théories qui ont été déjà vues à l'E. N. Le stage doit avoir surtout pour objet de mettre les Instituteurs au courant de l'actualité pédagogique et psychologique.

2° Deux comptes rendus de leçons entendues avec critique motivée..

HISTOIRE ET GEOGRAPHIE :

But : acquérir une méthode de travail et repenser les faits historiques ou géographiques en rapport avec notre nouvel enseignement.

a) un exposé sur une question choisie sur une liste de sujets (comme pour la langue française) préparés par le professeur.

b) des Cours de Géographie économique, politique et humaine, et d'histoire de la Civilisation (notamment d'Histoire de l'Art).

c) Etude du milieu par de nombreuses sorties et des visites dans les différents musées. (Il serait indispensable qu'un crédit soit prévu pour ces sorties). (Cela revient, en somme, à généraliser et à intensifier ce qui a été fait au cours du présent stage).

ATELIERS :

Pour chaque machine importante, il faudrait :

a) en salle de classe, une séance d'explication théorique et de nomenclature (autant que possible par le film) ;

b) une séance d'observation de la machine en marche.

c) une séance d'application (travail du stagiaire à la machine).

LEÇONS DANS LES CENTRES D'APPLICATION :

(par les méthodes et avec le matériel d'Education Nouvelle).

Il apparaît indispensable de réduire le nombre des auditeurs : quatre chaque fois serait un nombre suffisant, (les deux précédents et les deux suivants, ce qui permettrait l'enchaînement des leçons).

Chacun des stagiaires assisterait ainsi à sept ou huit demi-journées de classe pendant le stage. Il lui serait demandé deux comptes rendus écrits.

Cela permettrait aux autres de poursuivre activement leurs travaux personnels.

MATIERES A OPTION :

Il serait grandement souhaitable qu'une demi-journée (ou tout au moins 2 h. par semaine) soit réservée à diverses activités, telles que :

— Education musicale (chant choral, flûte douce, commentaire de disque, etc.)

— Education physique.

— Initiation cinématographique (manipulation d'appareils).

— Initiation à l'Imprimerie à l'Ecole, à la gravure sur lino, etc...

— Initiation au jeu dramatique.

MATERIEL D'ENSEIGNEMENT :

Il est plus que paradoxal qu'une Ecole Normale Nationale d'Apprentissage ne dispose pas du minimum de matériel indispensable pour familiariser les stagiaires avec les méthodes actives. Il est indispensable de se procurer dans le plus bref délai :

— un matériel d'imprimerie à l'Ecole : coût : 3.500 fr.

— un matériel de gravure et de tirage de lino ; coût : 500 fr.

— un appareil de cinéma 16 mm, afin que les stagiaires puissent se familiariser avec son fonctionnement et apprendre à utiliser les films pour leurs leçons ; coût : muet, 50.000 fr. ; sonore : 100.000 fr.

— Toutes les fiches du fichier scolaire coopératif susceptibles d'être utilisées dans les centres.

VIGNON.

(Nous demandons instamment aux collègues stagiaires des autres E.N.N.A. de France de nous faire parvenir le plus rapidement possible leur avis sur les propositions du rapport de notre camarade Vignon.

(Coste.)

Pour tous les âges

CLOWNS ET GUIGNOL

La fête de Noël à laquelle j'ai déjà fait allusion, a eu lieu. Tous nos élèves, petits et grands, ont affronté le « grand public ».

Les petits ont donné toute leur mesure, dans leur pièce du « petit chevreau », d'après une de leurs histoires vécues. A noter, surtout, comment les élèves les moins évolués prenaient leur rôle au sérieux, si modeste soit-il. Pour tous les petits, le public n'existait pas.

Les moyens ont changé encore leur improvisation, surtout dans la clownerie, genre qui convient bien aux enfants. Ainsi, au cours de la bataille entre deux clowns, les coiffures tombèrent. En se relevant, sans l'ombre d'une hésitation, comme si ce détail avait été prévu et étudié, chacun empoigna la coiffure de l'autre et sut en tirer tout l'effet comique possible.

Mais c'est le guignol qui nous causa la meilleure surprise. Peu à peu, la scène en avait été construite. Nous devons jouer le samedi. Le mercredi précédent, rien n'était prêt. Nous décidons de faire une démonstration aux enfants. Les pantins sont encore mal en mains. Qu'importe ! Nous partons d'un thème qu'un enfant avait proposé pour un jeu de clowns : la chute d'un jambon (!) sur la tête d'une ménagère, et la nuit de Noël, naturellement. Sans conviction, nous jouons donc une scène et nous demandons : « Qui veut jouer ? » Pour quatre personnages nécessaires, nous trouvons deux amateurs, parmi les plus petits, qui ne doutent de rien. Mais le vendredi, deux grands se présentent. Et le samedi, c'est la représentation. Il y a un souffleur pour le cas de grande panne. Mais, c'est presque toujours Armelle, la grande fille, qui dépanne la plus petite.

Et le dimanche, nous nous informons. Il paraît que ce qui nous a valu le meilleur succès, c'est le guignol. Une voisine avoue s'être laissée prendre au jeu « comme si la marionnette était vraiment Raymonde en personne, toute ratatinée ». Elle a réagi vivement, tout comme la petite Claudine, qui n'a pas 3 ans, au drame du guignol.

Le lundi, la même scène est représentée. Et le jeu est renouvelé depuis la veille. Ainsi, quand Gnafron lui déclare que les poules ne pondent pas par un froid pareil, et qu'elle ne peut pas avoir d'œufs pour ses crêpes, Titine répond : « Je les garde à la cuisine. — Mais elles doivent salir partout ! — Non ! non ! je les ai dressées : elles demandent la porte ! »

Ayant fait un petit tour derrière le guignol, j'ai vu les vrais acteurs, et l'expression du visage de Raymonde était si intense pendant qu'elle animait son pantin !

Ainsi, dès mes débuts, je puis bien assurer que le guignol est d'une réalisation aisée.

Une camarade nous écrivait qu'il fallait « être

poète » pour susciter de la part des petits le jeu scénique d'une histoire vécue et recréée. Il faut surtout que l'occasion se présente.

Eh ! bien, avec le guignol, on peut démarquer tout de suite. Les acteurs peuvent être âgés de 7 ans, les auditeurs de 3 ans !

Et désormais, je considère toute activité théâtrale comme de grande importance. Toutes les techniques d'expression apparaissent de plus en plus comme vitales pour la vie actuelle de l'élève et pour son avenir. De plus en plus, nous affirmons que tant qu'il n'est pas maître de son expression, de son imagination, de sa faculté de création littéraire et artistique propre, il y a danger à le gaver de textes, de récits, ou d'images tout préparés.

Car autrement, même l'enfant doué d'une personnalité marquée a tendance à abdiquer toute expression créatrice véritable pour l'acquisition passive et l'imitation servile. Il se trouve noyé dans un amas d'influences qui finalement déterminent un refoulement des impulsions les plus précieuses. L'enfant ne peut enrichir son art dans la société ambiante que lorsque cet art s'est affirmé avec assez de force. En attendant, il trouve assez d'échos, de résonances et d'aliment dans un milieu où tous peuvent également s'épanouir. Au contraire, la création personnelle de chaque enfant semble rebondir sur les trouvailles des autres, sans risque de calquage. Car, alors, toute inspiration ne peut être une copie : il s'agit d'une interprétation nouvelle. Il est aussi difficile à un enfant de copier le travail personnel d'un de ses petits camarades que de copier son écriture.

Et ce qui est vrai pour le texte et pour le dessin l'est de façon identique pour le jeu scénique.

De même que les expériences d'Elise, que nous reprenons, ont prouvé qu'il ne fallait jamais commencer par le dessin d'après nature (l'inspiration des formes de la vie se faisant instinctivement dans la vie elle-même), de même, nous devons éviter de donner systématiquement à jouer des pièces de théâtre, même si elles semblent bien adaptées.

Nous devons évidemment amorcer l'intérêt, mettre l'affaire en route. C'est pourquoi il faut donner des « thèmes », en indiquant simplement ce qui se passe, et en expliquant ce que chacun doit dire ou répondre, dans l'ensemble.

Ce n'est qu'avec l'expérience du jeu scénique que les enfants se rendent compte de son caractère spécial et de ses exigences. Alors, ils peuvent eux-mêmes inventer de nouvelles pièces ou adapter des histoires à la scène.

La C.E.L. pourrait publier, comme je l'avais déjà proposé autrefois, des thèmes à interpréter, en s'inspirant des textes les meilleurs paraissant dans *La Gerbe* ou les *Enfantines*.

L'Éducateur rendrait compte également des expériences de chacun. — ROGER LALLEMAND.

L'OBSERVATION

« *Observez la nature, et suivez la route qu'elle vous trace...* » — J.-J. ROUSSEAU.

« *A l'École, on enseigne de tout un peu... mais on oublie d'y enseigner à voir le monde.* » — A. COHEN.

**

Pourtant, combien il est facile de faire prendre à l'enfant ce contact avec la vie, en le mettant à même d'observer comment : hommes, animaux, végétaux, minéraux, société, univers s'y comportent. Et la tâche est d'autant plus facile que la grande majorité de nos écoles est rurale, donc dans un milieu où la vérité est présente à chaque pas et où les faits ne sont pas faussés, en partie ou en totalité, par les conventions et les complexités de la vie sociale des villes.

Aujourd'hui, il nous faut préparer l'enfant à la vie sociale de demain. Notre système d'éducation et d'instruction doit donc être organisé pour cette société que nous désirons demain. Et c'est en faisant de l'observation la base de notre enseignement que nous atteindrons plus facilement notre but.

« *Apprendre à observer avec précision les faits naturels les plus importants, apprendre à tirer de l'observation des concepts généraux, favoriser l'extériorisation de ce que ces concepts déterminent, tels sont les buts fondamentaux de l'École.* » — DECROLY.

Les enfants dans leur presque totalité sont des observateurs. Nous le constatons journellement, en classe, au jeu, dans notre vie familiale. Ne se méfie-t-on pas des enfants qui « voient tout » ? Qui est plus perspicace qu'un enfant, dans le choix d'un surnom à donner à un camarade à un adulte ?...

Pour notre enseignement, nous avons à notre disposition :

- 1° *Le terrain* : c'est-à-dire la nature, la vie.
- 2° *L'observateur* : l'enfant.

A nous de nous en servir. Faisons observer à tout moment, et à tout propos.

« *Si nous résumons maintenant en quelques mots en quoi consistent les exercices d'observation et les exercices satellites qui peuvent leur être directement rattachés, nous dirons : les exercices d'observation consistent à faire travailler l'intelligence sur des matériaux recueillis par les sens de l'enfant, en tenant compte des intérêts latents de celui-ci et en associant à ce travail à la fois l'acquisition du vocabulaire et, par suite, des éléments sur lesquels porteront la lecture et l'écriture, ainsi que des exercices de comparaison, dont une partie servira d'occasion de calcul, enfin des exercices de jugement, aboutissant à fournir à la mémoire un bagage d'idées à conserver.* » — O. DECROLY.

Voici quelques exercices qui, dans toutes les classes où ils ont été employés ont donné d'excellents résultats et une autre atmosphère, sans

pour cela changer trop brutalement sa méthode d'enseignement :

1° EXERCICES LIBRES, SPONTANES

a) LE JOURNAL DE CLASSE

Librement, chaque jour, les enfants écrivent sur un cahier spécial, unique pour toute la classe, les événements qui les ont frappés.

Ces événements mentionnés sont très divers : faits scolaires ou d'ordre coopératif (s'il y a une coopérative scolaire), remarques sur la vie rurale, artisanale, sur les grands événements naturels : temps, saisons, végétations, migrations, etc..., joies ou inquiétudes enfantines, appréciations diverses.

A première lecture, il semble que chacun traite indifféremment. Mais après examen profond et étendu, on remarque vite certaines particularités.

Les enfants de 9 à 12 ans usent plus fréquemment du journal que ceux de 13 à 15 ans. Leurs annotations sont très variées, souvent illustrées, alors que les plus âgés semblent vouloir s'en tenir aux faits « qui en valent la peine ». Avec eux, en général, l'illustration est nulle.

On s'aperçoit aussi que si certains élèves ont une préférence pour les faits naturels, d'autres l'ont pour les événements scolaires. D'autres, encore, expriment le sentiment ou la réflexion nés d'une observation personnelle ou collective de leur équipe, au cours d'une sortie.

Certains gardent un laconisme qui n'enlève rien à la force de leur pensée :

« Ce soir, il a fait du soleil ! » — René B., le 16 décembre.

« Une heure et demie. Fête de l'Arbre de Noël ! » — Joseph C., 12 ans.

« Aujourd'hui, il y a un élève qui a quitté l'école. Et je pense qu'il n'aimait guère à venir en classe, car il était content de quitter ses maîtres et ses camarades. » — Fernand L., 12 a.

« Mardi prochain, 3 juin, certificat. Nous partons sept, pleins d'espérance !... » — André V., 12 ans.

« Jean S. a ses quatorze ans. Il a quitté l'école. Il est entré dans la vie, le travail. » — Marcel P., 12 ans.

Ceci pour les grands événements scolaires. Voici, pour les menus faits, tous suggérés par des observations.

« S. et L., en nettoyant le vivarium, ont trouvé des œufs d'escargot. » — Gilles S., 12 a.

« Le dytique a mangé les gyryns, l'araignée d'eau et le petit dytique qui étaient avec lui. » — Michel R., 13 ans.

« Hier, notre dytique s'est attaqué à une sangsue ; mais celle-ci fit succion et nous avons été obligés de le délivrer. » — Bernard L., 13 a.

Ailleurs, certains enfants ont le souci d'une précision toute mathématique :

« Ce matin, de bonne heure, j'ai vu un arc-en-ciel ; il a duré 35 minutes. » — Raoul P., 11 a.

« Hier, j'ai vu les premiers hérons qui pas-

saient ; un monsieur en a compté 102. » — André D., 12 ans.

Pour terminer, voici quelques renseignements sur les saisons :

« Hier, il est passé des oies sauvages qui se dirigeaient vers l'Est. » — M. S., 13 a.

« Le mur du jardin de l'Ecole s'est écroulé d'un seul bloc, par suite du dégel. » — M. R., 13 ans.

« A midi, dans le jardin, j'ai trouvé deux violettes fleuries. » — Paulette M., 13 a. 1/2.

Quelquefois seulement, l'annotation n'est pas due à un seul élève, mais à l'équipe de travail ou à plusieurs camarades, que le jeudi a réunis et rendus témoins de la même scène.

On peut rapprocher de ce Journal, le Journal mural employé notamment par Freinet.

Ce Journal de classe n'est même pas un procédé d'une méthode. C'est plutôt ce que j'appellerais « un truc pédagogique ». On y trouve toute la spontanéité de l'enfant. C'est un exemple de libre expression où l'enfant s'habitue à la sincérité. Cette sincérité nous aidera à découvrir des traits de la psychologie infantine, des sentiments qui, peut-être, resteraient ignorés de nous.

En plus de tout ceci, il y a l'étude du français. Comme le texte libre, lequel est plus vaste, le Journal de classe est une préparation à la Rédaction. L'élève s'habitue au maniement de la phrase, à l'écriture, à l'emploi du mot inconnu, parfois.

Enfin, ce Journal est un peu considéré comme un cahier extraordinaire où il faut s'appliquer davantage. J'ai constaté que même l'élève médiocre s'astreint à l'effort de quelques minutes d'application, pour donner quelque chose de convenable.

b) LA BOITE A QUESTIONS

Dans toutes les classes où elle fut établie, elle a provoqué un enthousiasme durable et joyeux. Je préfère de beaucoup la boîte au cahier, pour les deux raisons suivantes : c'est que, premièrement, enfant, on aime beaucoup mettre une lettre à la boîte.

Deuxièmement, une boîte pendue au bon endroit dans une classe, invite beaucoup plus l'enfant à s'en servir, que ne le fait un cahier placé sur un rayon.

Au début, les questions sont si nombreuses qu'il faut régler le droit de chacun. Librement, l'élève glisse une question dans la boîte. Celle-ci est relevée le samedi. Les réponses sont données le lundi.

L'avantage de ce nouveau « truc pédagogique » est incontestable. L'enfant, sans crainte, pose la question qui le tracasse. Il apprend, ici aussi, à être franc et à s'exprimer correctement.

Y a-t-il des questions absurdes, rédigées dans un esprit malicieux ? Je n'ai vu le cas qu'une seule fois en quatorze ans. En général, ces questions sont inattendues et vraiment révélatrices. Voici quelques exemples pris chez des

enfants de 8 à 12 ans : beaucoup de questions de statistiques et une véritable pluie de « Quel est le plus grand ?... » inaugurèrent ce système quand je l'introduisis dans ma classe. Les questions grammaticales ou orthographiques semblent davantage captiver les plus jeunes :

« Pourquoi femme prend-il un e au lieu d'un a ? » — Pierrette C., 8 a.

« Pourquoi tous les jours de la semaine se terminent-ils par di sauf le dimanche ? » — Maurice B., 8 a.

« Qu'est-ce que la proposition elliptique ? » — Roger T., 12 a.

Les demandes de précisions sur le sens de termes voisins par le son ou la signification sont nombreuses, autant qu'utiles :

« Quelle est la différence entre : le home et l'homme ? un coupe-circuit et un court-circuit ? Austrasie et Australie ? Les Britanniques et Angleterre ? »

Certains élèves se spécialisent dans les questions scientifiques :

« Les médecins prennent-ils les rayons ultraviolets sur le soleil, ou les font-ils à l'aide d'appareils spéciaux ? » — Jean J., 11 a.

« Tous les microbes sont-ils nuisibles ? » — André P., 12 a.

« Comment se forme le courant électrique dans les turbines ? » — Albert D., 12 a.

Ce même Albert D. pose très souvent des questions qui intéressent l'exploitation de sa ferme et embarrassent sa famille :

« Quelles dimensions faut-il donner à une auge qui servira à la fois à abreuver les bœufs et à alimenter la machine à battre au temps de la moisson ? »

La question a été débattue collectivement à la grande satisfaction de l'intéressé... Et l'auge a été construite sur nos données.

Certaines autres questions étonnent un peu, venant d'enfants bien jeunes :

« Comment une nation peut-elle devenir indépendante ? » — Louis B., 12 a.

« Pourquoi certains pays ne font-ils pas partie de la S.D.N. ? » — Roger T., 12 a.

Ce système des questions est-il vraiment possible chez les petits ? Personnellement, je ne puis être affirmatif ni dans un sens, ni dans un autre. Ce qui est certain, c'est la rareté des questions. On se heurte à des difficultés : écriture, expression écrite, répétition des mêmes questions, imitation de questions, puérité de questions, etc...

Toutefois, en voici une d'enfant de 7 ans : « Madame, s'il te plaît, me dire où se trouve une heure moins le quart ? »

Souci d'enfant qui partait de chez lui à cette heure, pour se rendre en classe.

QUESTIONS et REPONSES

D'un camarade :

Serait-il possible d'obtenir chez vous l'ouverture d'un compte (genre 300 fr. au Service Nouveautés) élargi à toutes les productions C.E.L. et ne fonctionnant que sur commande.

C'est grâce aux bonnes idées de chacun que nous améliorons nos services, c'est déjà un camarade qui nous avait donné l'idée de la fiche comptable affectée à chaque adhérent. Dès la mise au point terminée, ce système semble devoir nous être d'un grand secours.

Il s'agit maintenant du versement de provisions à la C.E.L.

La chose est fort possible. Cela simplifierait les comptabilités. Après chaque livraison, on vous enverrait un état de votre compte. Il y aurait économie de temps et d'argent.

Nous pensons que les coopératives scolaires pourraient pratiquer ce dépôt provisionnel. Leur argent serait en sécurité, car, comme on le verra à l'assemblée générale de la C.E.L., la situation de la coopérative est excellente — ce qui ne veut pas dire que nous n'ayons pas de grosses difficultés de trésorerie nées du trop grand nombre de crédits.

Par le procédé du dépôt, les avances compenseraient les retards et tout s'équilibrerait mieux.

Mais il serait normal de donner un avantage à ceux qui nous enverraient leur dépôt. Nous pensons qu'on pourrait pratiquer de la façon suivante : remise de 5 % sur toutes commandes couvertes par un dépôt — prix net pour les commandes normales avec 50 % à la commande — majoration de 5 % pour toutes commandes non réglées au bout d'un mois.

L'assemblée générale de Dijon discutera de ces questions et décidera.

En attendant, la remise de 5 % sera pratiquée dorénavant sur toutes les factures Nouveautés couvertes par le dépôt de 300 fr.

Versez donc immédiatement le dépôt de 300 fr. au Service Nouveautés.

LOCATION DE FILMS FIXES

Le nombre des usagers du film fixe va croissant. La C.E.L. avait déjà ouvert, il y a vingt ans, la première cinémathèque circulante. Nous pensons, après Pâques, organiser un important service de films fixes.

L'assemblée générale de Dijon décidera.

**

De JACQUES BOISSEL (Ardèche) :

En vous lisant, je me suis aperçu que je ne comprenais pas comme vous le journal mural. Je crois plutôt que j'appelle par erreur journal mural ce qui est plutôt un panneau mural sur un thème. Mes élèves ont ainsi réalisé Le Printemps et L'Automne. Mon père en avait fait faire sur les principales régions françaises. Quand

Renvoyez votre fiche
POUR L'ANNUAIRE

j'étais élève, nous en avons reçu un de Bretagne sur Les repas en Bretagne, un de Saint-Paul sur Les primeurs.

Historiquement, d'après le précédent soviétique, c'est vous qui avez raison d'appeler journal mural votre procédé. Pourtant les panneaux ci-dessus ont bien quelque chose d'un journal en ce sens qu'après une répartition des tâches en commun (de quoi pourrait-on parler sur l'automne), mes élèves m'apportent leurs textes un peu au jour le jour, suivant leur inspiration et suivant les circonstances. J'ai fait la mise en page à la fin, mais il vaudrait mieux la faire à mesure.

Je ne crois pas que ces journaux muraux fassent double emploi avec le journal scolaire. Imprimer le contenu d'une feuille de 1 m. sur 0 m. 60 serait fastidieux et n'intéresserait pas forcément les correspondants (sauf certains thèmes : Les repas en Bretagne ou Les primeurs à Saint-Paul). Mais dans « Les Primeurs », il y avait certains textes imprimés qui avaient paru au journal scolaire. D'autre part, rien n'empêche d'échanger les journaux muraux intéressants avec l'école correspondante régulièrement.

Dites-moi si je dois corriger cette erreur de dénomination, car c'est un procédé que je conseille beaucoup aux sympathisants qui ont peur de se lancer tout de suite dans l'imprimerie.

Il s'agit là de choses nettement différentes.

La dénomination de journal mural doit bien rester à la réalisation que j'ai exposée : page grand format appliquée sur un panneau spécial au mur et sur lequel chacun inscrit librement ce qu'il a à dire.

Les tableaux dont parle Boissel sont les tableaux de synthèse préconisés par Decroly et que nous avons avantage à ne pas négliger.

Il s'agit par exemple de la cueillette des olives dans notre école. Nous n'avons pas l'intention de faire un numéro spécial sur ce sujet et nous avons divers textes ou travaux manuscrits ou imprimés réalisés à intervalles différents. Des dessins sont occasionnellement réalisés, une photo prise, une carte postale découverte à la devanture d'un libraire. Au lieu de laisser tous ces documents épars dans les livres ou les cartons, nous les groupons sur un tableau de synthèse. Quand ce tableau est terminé, il constitue une sorte de vue synthétique de la question qui marquera dans l'esprit de l'enfant.

Nous faisons mieux : ce tableau de synthèse, nous l'envoyons à nos correspondants qui y trouvent des renseignements précieux et qui nous envoient en échange des tableaux réalisés chez eux sur des sujets que nous ignorons.

Nous sommes heureux que la note de Boissel nous ait donné l'occasion de conseiller un procédé excessivement intéressant et pratique.

**

De MENNECHET (Aisne) :

J'ai essayé le procédé d'aluminocopie paru

dans le numéro 7 de L'Éducateur, page 46. Je me suis procuré les produits, j'ai dépoli du verre (procédé ci-joint) et, naturellement... je n'ai pas réussi. J'ai recommencé plusieurs fois, avec quelques variantes, mais il n'y a rien à faire. Lorsque j'encre au rouleau, la plaque s'enduit très régulièrement et j'ai une belle surface noire.

J'en conclus que le procédé est incomplet, sans doute pour ne pas concurrencer le Nardigraphe ou appareils analogues, ou qu'il s'agit d'une aimable fumisterie.

Il est regrettable que L'Éducateur publie ainsi des recettes (ou des procédés) qui ne donnent pas de résultats. Cela nuit à son sérieux.

Deux choses dans cette critique :

1° Les articles que nous publions dans nos pages de l'E.S.C. n'ont pas la prétention d'apporter des directives précises et sûres pour telle ou telle réalisation. Nous avons bien dit qu'il s'agit là, avant tout, d'un organe de travail, d'un brassage de documents, d'idées et de réalisations qui sont destinées à la mise au point toujours plus parfaite de nos outils. Ce n'est que lorsque cette préparation a été poussée jusqu'à son terme que nous réalisons alors quelque chose qui doit donner satisfaction à tout le monde.

Si donc une recette de l'E.S.C. ne vous donne rien, c'est qu'elle est insuffisante et il faut trouver mieux.

2° Mais il est regrettable qu'on nous accuse, à cause d'une imperfection, de je ne sais quelle réserve vis-à-vis de Nardigraphe. Si même la publication d'une formule d'appareils à polycopie devait nous nuire commercialement parlant, nous la donnerions sans hésiter si elle doit servir nos adhérents. Ce n'est pas la première fois que cela nous arrive. Et notre affirmation que le service de nos adhérents est notre seul but n'est pas une simple formule mais une des grandes lignes permanentes de notre action.

De divers : **

J'ai acheté, chez tel imprimeur, une boîte de 500 gr. d'encre que je n'ai pas payé beaucoup plus cher que vos petites boîtes de 125 gr. N'y a-t-il pas erreur dans l'établissement de votre tarif ?

Il est exact que si vous voulez nous passer commande d'une grosse boîte d'encre, nous pourrions vous la livrer à un prix relativement bien inférieur à celui de nos petites boîtes. Parce qu'il s'agit de boîtes standard pour lequel le boitage ne compte que très accessoirement.

Ce qui hausse considérablement le prix de nos boîtes de 125 gr., c'est la présentation en petites boîtes. Notre marge de cession est très normale. Nous continuerons cependant à livrer par petites boîtes, parce qu'elles constituent une provision normale suffisante et que l'expédition en est plus facile et plus économique.

QUI peut m'envoyer la chanson *La ronde des petits soldats* : « On n'est jamais trop petit pour servir son pays... ». Inscrivez le prix. Lucien Cras, Oued-Zem (Matoc).

COMMENT SE FONT LES EXERCICES DE CHASSE AUX MOTS

J'ai appelé *chasse aux mots* une forme particulière de vocabulaire.

Le principe, c'est que, au lieu que ce soit le maître qui apporte les mots à apprendre, ce sont les enfants qui les découvrent eux-mêmes, quitte pour le maître à les écrire en un français correct.

Il faudra que nous publions un de ces jours un plan général de chasse aux mots qui entrera dans le cadre de notre plan général d'activités. Sur ce tableau, nous passerons en revue toutes les pistes possibles pour cette chasse : mots terminés par ois, on, e, ée, etc... ; préfixes, terminaisons, etc... Selon l'occasion qui se présente dans le texte du jour, on part sur telle ou telle piste en évitant les rabâchages inutiles.

Par les principes de la chasse aux mots, nous éliminons les mots et expressions qui ne sont pas du vocabulaire des enfants et qui sont toujours, de ce fait, mal compris ou mal interprétés. Notre vocabulaire sera assis vraiment sur le milieu et les connaissances des enfants. Il en sera d'autant plus efficient.

De X... :

*
**

Puisque la C.E.L. ne trouve pas facilement des emballages, ne pourrait-on pas demander aux adhérents de préparer eux-mêmes une caisse qu'ils enverraient à Cannes et que vos services réexpédieraient pleine ?

En théorie, ce serait très bien et nous ne saurions trop remercier le camarade pour son idée généreuse en faveur de la C.E.L. Mais, dans la pratique, la chose n'est pas possible. L'expédition par gare du moindre colis coûtera 80 à 100 fr., c'est-à-dire plus cher que la valeur de la caisse elle-même.

C'est pour la même raison que nous ne considérons pas l'emballage, et surtout, coopérative, nous ne voudrions pas pratiquer le petit chantage de la caisse consignée. Si la caisse vaut 20 fr., on la facture 80 fr. avec reprise en cas de retour. Comme le retour coûterait 80 à 100 fr., le client garde la caisse... et est volé de 60 fr.

Nous préférons agir très loyalement dans le seul intérêt de nos adhérents.

MADAME DIFFAZA, Cam-Major, Aubagne (B.-du-Rhône) offre poteries, bauxite, gypse, demande pour achat ou communication : *Les Contes de la Louve, La merveilleuse aventure de Nils* (Selma, Lagerlof), *Sajo et ses Castors* (Grey, Owl). Offre vues côte, Marseille, contre fossiles.

ECOLE mixte du Doubs, vallée de la Loire, demande école correspondante au bord de la mer. Ecrire : M^{lle} SAILLARD, Chouzelot par Quingey (Doubs).

Revue des Journaux scolaires

Qualité technique toujours excellente. Les journaux sont parfaits dès le premier numéro.

Qualité du papier. — Dans certaines régions, l'approvisionnement est facile. Alors les camarades choisissent un beau papier fort, dur, un peu granité. Et les résultats sont nettement insuffisants.

C'est que ce papier trop beau ne convient pas pour nos presses à faible pression. Employez du papier genre papier journal, légèrement satiné, un tout petit peu spongieux et sur lequel l'encre adhère bien. Vous obtiendrez de meilleurs résultats.

Tirage des linos. — Bien veiller à la hauteur du cliché qui doit être rigoureusement la même que celle des caractères. Si cette épaisseur est moindre le cliché reste pâle ou ne marque pas ; si l'épaisseur est plus grande, c'est le bloc qui ne marque pas. Opérez par tâtonnement.

Marges. — Laissez des marges en haut et en bas.

Titres. — N'oubliez pas les indications : titre, journal scolaire de l'Ecole de... ; rédaction et imprimerie : Ecole de... ; le gérant : X...

Choix des textes. — Certains camarades qui attendent l'imprimerie nous écrivent : nous avons une grande provision de textes à imprimer dès que l'imprimerie arrivera...

Attention ! N'employez pas l'imprimerie pour imprimer des faits qui sont déjà du passé. Vivez et réagissez dans le présent, avec, si vous voulez, de temps en temps seulement, une page de monographie ou d'histoire locale.

PROJECTION FIXE

FIXE ECRAN 51 ACIER, avec résistance ronde 110 à 130 volts.....	2.800 fr.
id. avec résistance carrée ne chauffant pas	3.000 fr.
id. avec résistance carrée 220 volts..	3.100 fr.
STOP KID, appareil projetant films tous formats	4.100 et 4.600 fr.
CAMERAFIX : appareil projetant tous formats et vues séparées.	
Permet la projection en salle claire	6.900 fr.
Appareils livrables immédiatement	
Remise : 10 %, port en sus	
BABYSTAT	2.200 fr.

A VENDRE appareil projection fixe photoscope, modèle A, pour courant 110 v. alternatif ou continu, avec 35 films, avec périmètre et deux résistances. Le tout dans une élégante valise. 5.000 fr. Allouis, institut., à Jouy (E.-et-L.).

PAUL BODIN : *L'adaptation de l'enfant au milieu scolaire* (Presses Universitaires de France).

Nous n'aimons pas trop le titre d'adaptation de l'enfant au milieu scolaire, et nous nous demandons pourquoi l'auteur n'a pas écrit : *Adaptation du milieu scolaire à l'enfant*, qui serait un titre plus éloquent et plus juste à cet essai.

C'est comme si un industriel posait comme problème à ses ingénieurs : adaptation des carburants aux systèmes de chauffage... L'enfant est ce qu'il est, dans le milieu où il vit. Si nous renonçons à le couler dans un moule, si nous avons l'ambition de lui permettre un développement maximum, c'est l'École que nous devons organiser matériellement pour qu'elle réponde aux besoins de l'enfant, ce qui n'empêchera pas la sollicitude médicale ou sociale d'améliorer au maximum le comportement physiologique et psychique des enfants et la valeur formative du milieu.

Nous estimons quant à nous bien désuètes toutes ces recherches et ces mesures sur l'adaptation de l'enfant à des formes scolaires en voie de disparition, ou du moins en cours de changement radical. C'est un peu comme si on allait faire des études et comparer des statistiques sur les robes à traîne et les chapeaux-claque.

Nous avons mieux à faire.

C'est donc la deuxième partie du livre qui retiendra donc plus particulièrement notre attention :

« Si un grand nombre d'enfants normaux s'adaptent mal, c'est que le milieu scolaire est dans une certaine mesure mal adapté à l'enfant.

« Il est essentiel de revenir sur ce point. Un grand nombre d'auteurs ont montré que l'École manque son but pour la plupart des enfants. Au lieu de les préparer à la vie et de leur donner le goût de la culture personnelle et de la solidarité sociale, elle fait en série des individus frustes, sans bases morales profondes, et dotés d'un bagage de connaissances dont l'assimilation est si mal faite qu'il est réduit à presque rien au bout de quelques années de vie adulte. »

La question de cette adaptation nous apparaît insuffisante. Et elle nous paraît dater. Nous ne sommes pas d'accord avec l'auteur sur le rôle du maître, ni sur sa conception d'une école où l'enfant pourrait changer de local suivant la classe, système peut-être favorable au 2^e degré mais qui dépersonnalise trop les classes primaires, ni sur la position scolaire de l'École française. Il n'y a, pour s'en rendre compte, qu'à

lire cette appréciation si totalement erronée sur nos techniques :

« Ni l'imprimerie à l'école, ni la rédaction du *Livre de Vie*, ni les fichiers de français et de calcul, ni le phonographe, la discothèque, le cinéma, la radio et la Bibliothèque de Travail ne constituent un système pédagogique cohérent applicable à toutes les collectivités scolaires. Les méthodes préconisées par M. Freinet représentent sans doute d'excellents moyens pédagogiques mais ne sont intéressants qu'en cela. L'expérience de M. Freinet s'est faite sur des groupes très restreints d'enfants, avec un objectif limité. Contrairement à Washburne, le pédagogue de Saint-Paul-de-Vence n'a jamais développé son point de vue quant à l'ensemble du problème scolaire et de l'adaptation... »

Washburne avait expérimenté ses méthodes à Winetka, avec un maximum de quelques dizaines de milliers d'enfants. Il y a actuellement 4 à 5.000 écoles travaillant selon nos techniques, avec 150.000 enfants, et certainement 15 à 20.000 autres écoles où certaines de nos techniques sont expérimentées intensivement (texte libre, journal scolaire, fiches).

Nous restons, quant à nous, pour la généralisation et l'officialisation de nos techniques, totalement d'accord avec Ed. Claparède, cité par l'auteur :

« Il faudrait tenter des essais sur une échelle réduite, ou pendant une période limitée, et n'arriver à cristalliser le nouveau système dans un texte de loi ou de règlement que lorsqu'il serait sorti victorieux des expériences faites. Ce qui vaudrait encore mieux, du reste, ce serait ne rien cristalliser du tout et avoir une organisation assez simple pour s'accommoder de toutes les retouches l'amenant plus près de la perfection. C'est ainsi que procède l'industrie ; c'est ainsi que procède la science ; c'est ainsi que procèdent tous les hommes de bonne foi. Nos écoles ne pourront-elles adopter cette pratique qui est celle même du progrès et de la recherche de la vérité. »

(L'École sur mesure). — C. F.

**

JACQUES DELCROZE : *La musique et nous*, notes sur notre double vie. Perret Gentil, édit., Genève, 6 fr.

Des choses de toute valeur dans ce livre, malheureusement perdues dans une masse de réflexions moins essentielles et qui n'ont sans doute d'intérêt que comme œuvres posthumes.

La deuxième partie : *Le rythme et nous*, est particulièrement intéressante.

« La majorité de nos pédagogues, dit l'auteur, sont encore, de nos jours, imprégnés de cette idée que l'éducation générale dépend uniquement des spécialisations de l'esprit et que la formation des idées chez l'enfant ne peut s'opérer que par l'imitation des idées de l'adulte, ou encore par un constant exercice des facultés d'a-

La collection complète de 25 brochures d'Education Nouvelle Populaire, prix 255. »

analyse et de raisonnement. Pourtant, la vraie fonction de l'esprit ne consiste-t-elle pas chez l'enfant à enregistrer, à analyser et orienter, sans trop réfléchir, les élans momentanés et primesautiers de l'ensemble des mouvements de l'organisme ».

Il y aura à reprendre un jour les expériences d'expression libre des enfants en musique.

« L'on croit, dit J. Dalcroze, que la faculté d'improviser est un don et qu'il est impossible de la développer, voire de la faire naître, grâce à des études spéciales. C'est là une erreur manifeste. De nombreuses expériences me permettent d'affirmer que tout enfant assez musicien pour suivre un enseignement pianistique est capable d'improviser ».

L'ouvrage est suivi de quelques pages de pensées dont quelques-unes sont d'une grande portée éducative. — C. F.

*
**

L'ÉPREUVE DE LÉGISLATION, HYGIÈNE, PRÉVENTION DES ACCIDENTS AU CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE

Notre camarade Lemarchand signalait dans un article récent les difficultés que rencontraient nos collègues dans la préparation de leurs élèves à l'épreuve de « Législation, Hygiène, Prévention des Accidents » du C.A.P.

Ces difficultés sont, en particulier, le peu de temps consacré dans les horaires des Ecoles techniques et des Centres d'apprentissage à cette discipline et aussi la multitude des modifications apportées durant ces dernières années pour ne pas dire durant ces derniers mois à la Législation industrielle en général.

M. Nègre, professeur au Collège technique et aux Cours Professionnels municipaux de Montluçon, a réussi à pallier à ce double inconvénient en faisant paraître récemment (la brochure est sortie des presses le 20 janvier 1947) un Précis très condensé et judicieusement documenté, à jour au 1^{er} janvier 1947 qui constitue un excellent instrument de travail pour les directeurs et professeurs chargés des cours de Législation dans les établissements d'enseignement professionnel.

M. H. Dony, inspecteur de l'Enseignement technique, qui a assuré la rédaction de la préface de l'ouvrage, écrit à ce sujet :

«... Le petit manuel que publie M. Jean Nègre veut être un guide pour le professeur, un instrument de travail — et aussi de culture — pour l'élève. Le professeur, dégagé du fastidieux « résumé », pourra consacrer tout son temps à la partie vivante de son cours. L'élève aura sous la main une documentation lui permettant d'aborder avec plus de sûreté les examens précités...

» Un plan clair et ordonné, une analyse sé-

rieuse des problèmes étudiés, une information allant aux textes les plus récents sont autant de qualités qui recommandent ce petit ouvrage.

» Je suis heureux de le signaler à toutes les Ecoles techniques, en lui souhaitant le succès auquel ses mérites lui donnent droit ».

Nous avons estimé utile de signaler à nos collègues la valeur de cette brochure qui leur rendra d'immenses services.

Le Précis de Législation du travail, d'hygiène professionnelle et d'instruction civique, de Jean Nègre, est en vente chez l'auteur : 42, rue P.-Leroux, Montluçon (Allier). Prix : 30 francs.

R. COSTE, 5, rue de l'Escarène, Nice.

Coopérative de l'Enseignement Laïc Liste des Disques C. E. L. en réédition et en vente au prix de 105 fr. net, port en sus

403. *Chant de Lel.*
102. *Au jeune soleil. — Ronde des fleurs printanières.*
104. *Bonjour. — Noël.*
101. *Le Semeur. — Les Marteaux.*
462. *J'ai vu la mésange.*
- Il nous reste un certain nombre d'exemplaires que nous pouvons livrer jusqu'à épuisement des numéros suivants :
- B 501. *Exercices rythmiques sur le « Menuet » de Lully, par Demenez et Sandy.*
B 502. *Henrikje, danse populaire flamande. — Dansons, musique de Raes, paroles de Encyclair.*
B 404. *Auprès de ma blonde. — Il pleut bergère.*

*
**

DISQUES C. E. L. NOUVELLE RÉÉDITION

503. — *Au devant de la vie.*
505. — *Le tilleul.*
204. — *Fleurs japonaises — Sous les flois changeants.*
203. — *Par la nuit charmée.*
202. — *Quadrille enfantin — Petits pantins.*
302. — *Ballet sur air de la Valse 14 de Chopin.*

Je reçois de nombreuses demandes concernant le calcul avec les petits.

Les camarades qui m'écrivent pour me demander des renseignements sur le calcul chez les petits doivent me joindre une enveloppe timbrée pour la réponse. Ceux qui ne l'ont pas fait ne pourront pas recevoir de renseignements.

Je ne pourrai d'ailleurs communiquer ces renseignements que lorsque je posséderai un limographe. — ROGER LALLEMAND.

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

Un Institut National des travaux manuels à Bielsko

La Pologne possède à Bielsko un Institut National des travaux manuels. C'est une des rares écoles de ce genre en Europe. L'établissement, qui se trouvait à Varsovie, fut complètement brûlé pendant la guerre. Les installations, les machines ainsi que de précieux modèles furent détruits. La bibliothèque avait été enlevée par les Allemands.

Le but principal de cet établissement est d'apprendre les travaux manuels aux futurs instituteurs des écoles d'enseignement général. Jusqu'à la déclaration de la guerre, l'école avait formé 1500 instituteurs.

En outre, l'Institut a publié pendant quatorze années des manuels professionnels.

Pendant l'occupation, les intellectuels patriotes y organisèrent l'enseignement clandestin.

Sur les seize conférenciers que comprend actuellement l'école, la moitié y professe depuis sa création.

Pour suivre ces cours, l'élève doit avoir terminé ses études secondaires. Le diplôme de fin d'études (de degré universitaire) lui donne le droit d'enseigner à son tour le travail manuel dans les écoles secondaires.

Grâce à des efforts considérables, on a pu en un temps record, récupérer une grande partie des manuels spoliés par les Allemands. A l'heure actuelle, la bibliothèque est mise à la disposition des auditeurs et comprend 2.000 volumes.

L'Institut entretient une école d'enseignement général fréquentée par 200 enfants et où les travaux manuels tiennent une place importante. Là, les auditeurs acquièrent des connaissances pratiques. L'école possède, en outre, des classes expérimentales pour les enfants arriérés, chargées d'étudier l'influence des travaux manuels sur le développement de l'intelligence du sujet.

Une grande place est également réservée au théâtre. A cet effet, une section spéciale a été créée, afin d'exercer les élèves dans la mise en scène, la régie, la décoration, etc... Les élèves y sont à la fois acteurs et spectateurs. Les auditeurs (adultes) de l'Institut font le test de la réaction de l'enfant spectateur.

L'Institut possède également un atelier cinématographique.

Enfin, pour répondre aux désirs actuels de la jeunesse, fonctionne un centre de gymnastique destiné à former des moniteurs capables non seulement d'enseigner la culture physique, mais de construire également des agrès.

« ACADEMIES PEDAGOGIQUES » OU ECOLES NORMALES ?

A partir du mois d'octobre, la Direction de l'Education publique prévoit des cours normaux comme suit :

1° **Cours préparatoires.** Les candidats sont pris à leur sortie de l'école primaire. La durée des études est de 4 ans. Le niveau des études à atteindre est celui de la « mittlere Reife ». Régime : internat.

2° **Ecole normale.** Cours de 2 ans s'adressant aux élèves sortant obligatoirement des écoles préparatoires.

Ce projet a l'avantage de grouper de bonne heure les élèves qui se destinent à l'enseignement. On peut donc accorder à leur éducation politique une attention particulière.

Certains éducateurs allemands manifestent une légère prévention contre ce système et préconiseraient plus volontiers les « Pädagogische Akademien » telles qu'elles existaient avant 1937. Ces établissements acceptaient les candidats munis de l'Abitur. La durée des études était de 2 ans. Par contre, tous les fonctionnaires français du gouvernement militaire qui savent à quel point la jeunesse allemande est encore pénétrée de la mentalité nazie, estiment le projet de la Direction de l'Education publique préférable à la renaissance des Académies pédagogiques, parce qu'il présente de meilleures garanties politiques.

Congrès de l'Ecole Moderne française

Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
Techniques Freinet

Coopérative de l'Enseignement Laïc

A DIJON (ECOLE DE LA MALADIÈRE)

Les 1^{er}, 2, 3 et 4 avril 1947

Thème général : *La Modernisation de l'Ecole française.*

S'adresser pour l'hébergement à Chevalier, directeur Ecole Darcy (garçons), à Dijon.

Les instituteurs de l'U.L.C.R. vous invitent à camper à l'école de plein air du Clos Sainte-Marie, à Dijon (5 ha de parc clos, eau, w.c., douches, cuisine et cuisinières à votre disposition, garage à auto). Un car spécial assurera quatre à cinq fois par jour la liaison Maladière-Clos Sainte-Marie. Possibilité de camper avec de tout jeunes enfants dans la cour de la crèche de la Maladière (tout le nécessaire).

Le délégué Bourgogne-Franche-Comté-U.L.C.R. :

MICHENET, instituteur à Briennon (Yonne).



Le gérant : C. FREINET

IMPR. REGITNA, 27, RUE JEAN-JAURÈS, CANNES